



Sommaire

- p.2** Editorial par Daniel SIMON
- p.3-7** L'Assemblée générale du 20 novembre
par Sylvie LEDIZET
Daniel SIMON,
Caroline ULMANN,
Jean-Louis ROUSSEL,
Claude SIMON
- p.7-9** La rencontre de l'interamicale
par Daniel SIMON
- p.10** Actualité de l'interamicale
par Lauret MEYER
- p.11-13** À Évreux, Mauthausen
fait événement
par Daniel SIMON
- p.13** Et les voyages ?
- p.14** Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT
- p.14** Mémoire des déportés
Italo Tibaldi par Daniel SIMON
Marcel Callo par Claude SIMON
- p.15-22** Livres
par Daniel SIMON,
Claude SIMON,
Caroline ULMANN
- p.22-23** Revue de la presse autrichienne
par Niklas GRAF
- p.24** Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS
- p.25-26** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.27** Disparitions
- p.27** Carnet de l'Amicale
par Ildiko PUSZTAI
- p.28** Histoires :
Marcel Thomazeau, Elekriker à Gusen II

Fidèle et collégiale, votre Amicale

Lire pages 3-9



Le 20 novembre lors de notre Assemblée générale, un moment d'échange collectif
Photo B. Obermossner

NOS RENDEZ-VOUS

25 janvier à 22h 25
Diffusion sur Arte du film de B. Necek
Des Résistants à Mauthausen
(voir p. 13)

mars
Conseil d'administration

13-17 mai (à confirmer)
Voyage du 77^e anniversaire
Prochain bulletin : avril 2022



« Cette liberté reconquise, un bien commun à tous les peuples »
(Serment de Mauthausen)
À méditer pour une BONNE ANNÉE 2022 !

Deux vastes zones d'inquiétude au-dessus de nos têtes, l'une sanitaire, l'autre politique, pèsent lourdement sur le temps que nous traversons. La première n'appelle ici aucun commentaire. Sur la seconde, nous ne saurions faire silence : jamais depuis 1945, les remugles des années noires que, comme le plus grand nombre d'entre nous, je n'ai pas vécues, n'ont à ce point refait surface, pris leurs aises parmi nous, en nous. Avec le dégel du permafrost, dit-on, les virus retrouvent l'air libre. De fait, de vieux tabous sont levés et des catastrophes hier invraisemblables redeviennent des scénarios possibles – ne nous a-t-on pas assez mis en garde, appelés à la vigilance ; qu'avons-nous manqué, que pesons-nous... ?

Un imaginaire fétide prend pied, prospère ; et puis un jour, le monde bascule. Revoici, sur les plateaux télévisuels ou dans des meetings, des agitateurs d'idées hier encore totalement inconvenantes, la haine raciste et xénophobe désinhibée, quasi licite à force de tester les limites du droit, la volonté de modifier le droit, les diatribes contre les « droits-de-l'hommes » ainsi désignés pour annoncer la démolition d'un fondement juridique majeur du monde contemporain. Les chantres du pétainisme relookés en jeunes professeurs de philosophie, dans un rôle d'honorables penseurs de la modernité, parmi de vieux routiers du journalisme ou des barreaux se refaisant une santé dans la réécriture de l'Histoire façon « révisionnisme », brocardant à longueur d'antenne univoque les fondations de l'humanisme et de la république, dures conquêtes des derniers siècles, dévoyant la démocratie en faux-semblants racoleurs. Le plus grand péril est l'accommodement à cette scène sinistre, la vague d'indifférence, leurrée par les vendeurs d'indulgences et d'idoles, promoteurs autoproclamés de la libre parole et du « pluralisme », cette masse d'indifférence dépolitisée sans laquelle jamais les fascismes ne triomphent. Hystérisée par les jeux de rôles nauséabonds, « l'opinion » répond par l'apathie.

Il est vrai qu'il serait convenable de résister à la tentation de la métaphore sanitaire, à l'amalgame du cérébral et du biologique, de refuser de confier aux neurosciences la salubrité philosophique du corps social, de dénoncer sans faiblir cette mode qui s'effarouche de l'emploi du mot idéologie, détourne le politique vers l'instinct, appelle à renforcer nos défenses organiques, craint la contamination par les mots... Va-t-on devoir recommencer le cycle pluriséculaire d'avancées civilisationnelles qui a installé la raison, imposé le concept fondamental d'espèce humaine, contre la pensée clanique et la « guerre des civilisations » ?

Les mots du Serment des déportés libérés, le 16 mai 1945, sont notre héritage actif et notre fanal : « Continuer

la lutte contre les excitations nationalistes, considérer cette liberté reconquise comme un bien commun à tous les peuples ».

Lorsqu'on les voit rassemblés et organisés, les éléments qui composent ce bulletin frappent par leur diversité et le déploiement d'énergies qu'ils recèlent et dispensent : comme on fait des réserves pour l'hiver ? plutôt – on veut le croire – comme on anticipe les libertés de mouvement des beaux jours.

L'automne 2021 fut le théâtre – pas pour nous seuls ! – d'un subit encombrement d'activités : réunions, rencontres, voyage. L'agitation fut aussi dans les têtes : le remue-ménages qui agita l'Amicale rencontrait aussi l'organisation de son devenir...

Notre Bulletin est le miroir de ce que nous sommes : chaque numéro a ses singularités, et la substance ne fait jamais défaut. L'équipe à la manœuvre elle aussi se renouvelle insensiblement, s'attache à réaliser le fragile équilibre qui jamais, depuis l'automne 1945, ne s'est rompu. 76 ans – voyez le numéro de celui-ci. Vous savez que la collection complète est accessible sur notre site.

Un petit cercle, tous les trois mois, entreprend le numéro à venir, une équipe sur la durée, qui se renouvelle peu à peu. Ces derniers temps, deux passages de témoins ont été effectués, qui paraissaient difficiles : la maquette, la revue de presse espagnole. Assumé, dans une fidélité scrupuleuse, non sans que les nouveaux acteurs aient apporté leur savoir-faire particulier. En bout de chaîne, l'imprimeur n'effectue que son cœur de métier. Tout le reste est fait maison.

Le privilège d'un journal, c'est la liberté absolue du lecteur, qui navigue à sa guise. Prenons un exemple, d'une rubrique régulière, celle des livres (et parfois films, expos...), qui est de celles qui demandent en amont le plus de temps, puisque ces ouvrages ont été lus... Nul ne sait si ce travail a capté l'attention. Voyez l'offre dans ce numéro : quatre témoignages directs (ou indirects), très différenciés ; une synthèse universitaire, venue d'Autriche ; une étude savante sur la place de Vichy dans la mémoire française ; la parution d'une anthologie, un best-of de prestige, enchâssé dans un appareil critique savant.

Un bulletin, c'est un va-et-vient du singulier au collectif : de l'activité interne à l'appel vers l'extérieur, des partenaires habituels à des rencontres inattendues, dans les multiples domaines qui nous ont occupés.

Daniel Simon

Et merci à tous ceux d'entre vous qui adressent leurs vœux à l'Amicale.

Paris, mairie du XX^e, 20 novembre : notre assemblée générale



Photos B. Obermosser

20 novembre, après-midi, nous nous sommes réunis, nombreux et déterminés, dans la salle des mariages de la mairie. Bonheur de nous retrouver, en vrai, après des mois de pandémie, même si cet « après » nous semble bien fragile aujourd'hui. Émotion quand une très fidèle amie nous raconte qu'elle s'est mariée en ce lieu, il y a ...quelques années.



Après l'appel des morts, puis le rapport d'activité (voir ci-après), l'assistance s'est répartie en quatre commissions : formation, relations extérieures, Via Memoriae Mauthausen et jeunesse, avec un objectif commun : mettre en œuvre des formes de travail modernes, des pistes de recherche pour redonner de l'énergie à notre Amicale, lui trouver un souffle toujours renouvelé, assurer son rayonnement. Chaque commission a ensuite rendu compte de ces premiers échanges.

La commission jeunesse déplore la faible place de la déportation dans l'enseignement secondaire. Dans un souci d'efficacité, les enseignants que l'Amicale accompagne dans les voyages scolaires ont intérêt à s'ancrer dans l'histoire locale. Il faudrait arriver à tisser des liens avec des universités. Pour le problème du financement de ces voyages, peut-être serait-

il judicieux de réfléchir à renforcer la ligne spéciale *voyages de jeunesse* dans le prochain budget.

La commission formation souligne la richesse de notre patrimoine : bibliothèque, archives, photos... Il s'agit donc de partager au mieux tous ces documents et tous les savoirs et savoir-faire accumulés par les membres de l'Amicale. Comme moyen de formation, la création d'une chaîne You Tube est envisagée.



La commission *Via Memoriae Mauthausen* constate qu'il s'agit d'un sujet passionnant. Le cadre prévu par le CIM nous amènera à articuler une démarche institutionnelle, en relation avec les structures importantes comme les musées, et un travail de recherches de traces plus modestes de la mémoire du camp, à un niveau plus local et disséminé sur tout le territoire.

La commission relations extérieures fait remarquer que notre Amicale est nationale, qu'elle intéresse la France entière et que nous devons donc tenter de demander des subventions dans toutes les régions. Au plan européen, nous pouvons espérer un soutien de l'OFAJ. N'oublions pas que nous sommes, en quelque sorte, une association d'éducation populaire !

Sur toutes ces propositions, un prochain bureau pourra se prononcer et décider des mises en œuvre.

Sylvie Ledizet



Notre assemblée générale : le rapport d'activité

Le texte présenté lors de l'Assemblée générale du 20 novembre 2021 complète, prolonge et actualise le rapport d'activité présenté au CA le 25 septembre. Cette démarche s'explique par les difficultés dues à la situation sanitaire qui, depuis le début 2020, a profondément perturbé et parfois empêché la tenue de nos rendez-vous statutaires et nos activités principales, rythmes, procédures et contenus : liens interrompus avec l'Autriche ; discontinuité de l'activité ; échanges faussés en visio-conférence, s'agissant d'une « amicale » qui vit de retrouvailles et de discussions, de projets concoctés dans la synergie.

Le 20 novembre, il est apparu possible de rendre compte de la reprise de certaines activités tangibles, pour certaines, revivifiées après une longue carence :

Voyage d'octobre en Autriche



Dans un interstice de ce temps rythmé par les vagues pandémiques et leur traitement hésitant par les autorités médicales et politiques, l'Amicale a eu la chance — et la détermination — de réussir à nicher son traditionnel voyage d'octobre dans une Autriche où les menaces virales avaient un petit temps d'avance sur la France. Mais il est vrai que notre groupe de 26 personnes, alternant visites en extérieur et échanges en intérieur, aura vécu surtout à un autre rythme et dans un autre monde, une fois traversés chaque matin les lourds brouillards exhalés par le Danube.

Jusqu'à Mauthausen le premier jour, pour une visite approfondie du camp, de la carrière, du village.



*Ci-dessus :
Pour la première
fois, nous avons eu
accès aux miradors
surplombant le
portail d'entrée du
camp.
Photo D. Simon*



*Depuis le printemps
2018, l'accès à
l'escalier de la
carrière demeure
interdit.
Une situation
injustifiable et
intolérable.
Photo C. Simon*

Puis une deuxième journée complète à Gusen en compagnie de Martha Gammer, à travers Gusen I, puis Bergkristall, et jusqu'à Gusen III et Lungitz où des dépôts de cendres ont récemment été découverts, et pour finir à Ried in der Riedmark.



*La stèle française au
Mémorial de Gusen 1*

Photo J.-L. Roussel



Martha Gammer montre une photo de l'escalier de la carrière de Kastenhof, détruite par la reprise de l'exploitation par la firme Poschacher après 1945. - Photo G. Dockendorf

Ci-dessous : la stèle de Lungitz - Photo C. Simon



Le troisième jour nous a amenés à deux terminus du système nazi : Gunskirchen et Hartheim. Un périmètre relativement resserré donc, pour un séjour voulu court et dense.



Dans la forêt de Gunskirchen - Photo C. Simon



Hartheim, salle de conférences. Jean-Louis Roussel évoque le glissement de « l'eugénisme » à « l'euthanasie » national-socialiste

Photo : L. Grillet

Comme toujours il y avait dans ce groupe des primo-visitants et des habitués, des familles et des solitaires, des jeunes et des plus vieux, soudés par une envie de voir, savoir et si possible comprendre ; par une commune disponibilité, tout au long des soirées à remettre sur le métier chaque journée, entre nous ou, plus souvent, en présence d'amis : Guy Dockendorf, un président du CIM affûté et ouvert à toute discussion, Andrea Mühlhäuser, guide francophone du camp ; Alexandra Engelbrechtsmüller, militante du comité Mauthausen de Steyr ; Ute Bauer, du ministère autrichien de l'intérieur, chargée de la culture mémorielle ; Hannah Lessing, directrice du Fonds national autrichien pour l'indemnisation des victimes du national-socialisme. Sans compter des rencontres plus à l'improviste : avec des responsables de la mairie et un historien de St Valentin (où nous logions), avec Andrea Wahl, responsable de la maison de la mémoire de St Georgen an der Gusen, et son mari, maire récemment battu ; avec Helmut Edelmayer du MKÖ, à la cafétéria du camp central : nos amis autrichiens étaient eux aussi heureux de nous voir revenir sur place !

Pour l'équipe qui se mettait en place (Sylvie Ledizet, Danyèle Régerat, Jean-Louis Roussel, Claude Simon, Daniel Simon), pour laquelle ce voyage eut aussi valeur de formation, le projet était de mener systématiquement des visites à plusieurs voix, et sur plusieurs plans : un espace et une époque où resituer des faits ; des échos de mémoire à faire résonner in situ ; des gestes rituels de recueillement à pérenniser. Bref le métier spécifique de notre Amicale, dans une perspective de relance, de diffusion et de partage de ces savoir-faire. Et aussi d'échange et de mise à jour de nos savoirs, puisqu'en Autriche comme en France l'état des connaissances évolue.

Nous avons aussi eu l'opportunité d'expérimenter enfin, avec succès, notre matériel d'audio-

Notre assemblée générale : le rapport d'activité

conférence, qui a donné à la fois plus de cohérence et plus de liberté dans la progression des visites. Nous avons enfin cherché à maîtriser les coûts de ce voyage, afin d'envisager plus sereinement de prochaines échéances (en mai prochain ?) plus ambitieuses sur un périmètre élargi.



Durant tout le voyage, nos amis autrichiens ont activement contribué à enrichir nos connaissances sur les lieux visités. Ici à Saint-Valentin
Photo C. Simon

Union des associations de mémoire des camps nazis, dite « Interamicale »

Les réunions se sont tenues régulièrement, presque toujours en visioconférence. Elles ont eu pour objet de poursuivre la réflexion sur la formalisation souhaitée de l'interamicale en une « Union » dont les statuts sont en cours de rédaction.

L'important, ce sont les actions conduites en commun, qui marquent la pertinence de l'« Union » et la rendent visible.

À ce double titre on peut signaler parmi les actions récentes, la participation aux « **Rendez-vous de l'Histoire** », comme chaque mois d'octobre à Blois, sauf le forfait contraint de 2020. Avec, d'une part le stand de l'« Union » au **Salon du livre**. Lors de la session 2021, deux auteurs proposés par notre Amicale ont signé leur livre : Adeline Lee (pour *Les Français de Mauthausen*), David Pineda (pour *Grand-père, je t'ai trouvé*).



Photo C. Simon



Photo C. Ullmann

Et d'autre part, une **table ronde**, conjointement cette année avec la Fondation de la Résistance, autour de deux parutions historiques récentes : *Le livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora* (dir. Laurent Thiery), et les ...9000 déportés français de Mauthausen, par Adeline Lee, *Les Français de Mauthausen, par-delà la foule de leurs noms*. Le thème 2020 des « Rendez-vous » était « le travail ». Notre table ronde a réuni trois historiens spécialistes : Thomas Fontaine, Adeline Lee, Laurent Thiery. Daniel Simon, qui portait la voix de l'interamicale, proposa de cerner la notion de « travail » dans le système concentrationnaire nazi, telle aussi qu'elle a été prise en charge dans les catégories historiques et les enjeux mémoriels de la déportation liés à cette question.



De dos, Fabrice Grenard, directeur de la Fondation de la Résistance
Photo C. Simon

Enregistrement audio disponible sur notre site.

Pour 2022, le thème annoncé est : la mer. Nous y serons ...!

Comité international de Mauthausen

La motion rédigée à l'initiative du CA, envoyée au MKÖ, demandant que la date des commémorations de mai à Mauthausen reste la plus proche possible du 5 mai, jour de la libération du camp, a été soutenue et relayée par nos amis italiens et espagnols. D'une certaine façon, nous avons été entendus : si, pour 2022, il est trop tard pour la fixer au dimanche 8 mai, nous avons l'assurance qu'en 2023, le rendez-vous sera le 7 mai. Les amis autrichiens ont pris en compte nos arguments et ont souhaité rencontrer le président et les vice-présidents du CIM afin de renouer des liens indispensables. Une première rencontre prévue fin janvier a été repoussée à la fin février en raison de la situation sanitaire en Europe.

**Daniel SIMON, Caroline ULMANN,
Jean-Louis ROUSSEL, Claude SIMON**

Rapport approuvé, à l'unanimité des 57 adhérents présents et représentés.

Notre AG : élections, erratum, perspectives

Élection au Conseil d'administration

L'Assemblée générale a élu à l'unanimité quatre nouveaux membres :



De gauche à droite :

**Martine
Tomas Espejo,**

Guillaume Maisse,

**Bernard
Obermosser,**

Ludovic Piron

Christian Tessier a fait part de sa décision de démissionner du CA.

Erratum Dans le bulletin n° 366 en page 7, une erreur s'est glissée : dans la colonne recette du budget 2022 *Activité spécifique* le sous total est de 5 300€ au lieu de 8 500. Recevez toutes nos excuses.

Via memoriae Mauthausen : appel à participation

Dans le numéro 358 du bulletin (octobre 2019), l'Amicale a présenté ce projet d'itinéraires culturels européens, *Via memoriae Mauthausen*, qui entend répertorier, sur le territoire de l'Europe, les traces de la mémoire de Mauthausen.

Nous avons à cette époque, lancé un appel à nos lecteurs pour qu'ils collectent, dans leur région par exemple, de telles traces (plaques, monuments, inscriptions...). Quelques réponses étaient arrivées à l'Amicale début 2020.

Ce projet est, pour d'évidentes raisons, tombé en sommeil pendant plusieurs mois. Nous le relançons aujourd'hui en faisant le pari qu'il pourra intéresser et mobiliser un grand nombre d'entre nous.

Une réunion de bureau, prévue au début 2022, commencera à définir et organiser le travail. D'ores et déjà, n'hésitez pas à informer l'Amicale des éléments que vous aurez trouvés.

Sylvie LEDIZET

**PROCHAINE AG : septembre 2022
à Lyon ou Champigny-sur-Marne.
PROCHAIN CA en mars**

La rencontre interamicale

La rencontre « interamicale » de nos associations le 20 novembre (matin)



La matinée a commencé par un parcours cérémoniel, guidé par le protocole de la mairie, devant les monuments du souvenir des camps de concentration au cimetière du Père-Lachaise, puis au monument aux morts situé dans l'enceinte de la mairie.



Photos R. Rigon-Gouffault

Elle s'est poursuivie dans la salle des fêtes de la mairie par un échange, auquel a participé activement une foule nombreuse, sur le devenir de nos associations.

20 novembre : la rencontre interamicale



Photos B. Obermosser

Olivier Lalieu (Association française Buchenwald-Dora) et Daniel Simon ont ouvert la séance par un tour d'horizon des faiblesses et des forces qui nous définissent.



Voici, proposé par Daniel Simon au nom de l'Interamicale, le préambule à la réflexion collective.

L'« avenir » de « nos » associations ?

I. Ce qui a été accompli depuis que les anciens déportés nous ont passé les rênes, il y a 10 ou 20 ans : ni insignifiance, ni dérive – mais fidélité et élargissement.

Au sein, spécifiquement, des associations de mémoire de camp :

- la fidélité est tangible : des dons substantiels, des sollicitations reçues, des bénévoles dont la disponibilité perdure.
- néanmoins, lent déclin du nombre de nos adhérents. Hypothèse optimiste : que ce soit moins le fait d'une fatalité inéluctable que d'un effort insuffisant de renouvellement de nos pratiques et de nos modes de fonctionnement. Cette nécessaire mutation est-elle possible ?

Nous avons deux champs d'action spécifiques :

1/ les sites des anciens camps. L'espace arpenté des vestiges et des traces est l'une des voies d'accès à la connaissance de la réalité concentrationnaire, que nous nous attachons à bien connaître et interroger, nourris d'un patrimoine actif de témoignages de déportés et des travaux historiques disponibles.

2/ les sites sont des lieux de rencontre, de partage, de fortification mentale ou sociétale, avec les associations locales, les mémoriaux, les autorités. Cette dimension ne s'amenuise pas, au contraire : elle est en cours de construction !

Nous tenons toute notre place dans les dispositifs de valorisation. Nos contributions sont attendues.

Les commémorations sont des rendez-vous parfois numériquement très importants, qui transcendent bien des clivages.

Les sites sont ainsi bien vivants, constitutifs du patrimoine culturel européen. Ils sont des lieux de rendez-vous aussi pour les néonazis, qui soutiennent que si nous ne revenions pas, ils ne viendraient pas non plus. L'argument est d'abord de nous faire renoncer à marquer le territoire : y sommes-nous disposés ?

II. Qu'est-ce qui pourrait sceller le déclin de nos associations ?

Deux périls internes :

- un familialisme fermé. Si nous devons nous replier sur cette conception de nos associations, nous ferions le choix du déclin. Voulons-nous, savons-nous dépasser cette modalité affective de la mémoire des camps, qui fut, à travers le mot « pèlerinage », le creuset de nos « amicales » ?
- une confiance excessive dans les rituels (gerbes, minutes de silence, hymnes et noms des morts). Il va de soi que nous sommes scrupuleusement attachés à ces signaux, convaincus qu'ils ne nous assignent pas à une rumination litannique. Avec le recul de 8 décennies, la mémoire individualisée

des morts est-elle l'essentiel de notre quête ?

Deux périls externes :

- l'invisibilisation en cours des camps nazis dans le champ social.

– la masse des causes humanistes qui sollicitent les consciences, suscitent des engagements légitimes et repoussent objectivement dans une temporalité très lointaine le souvenir des camps. Or, les deux champs de perception peuvent cohabiter en nous – c'est d'ailleurs le cas pour beaucoup d'entre nous.

– le crime sans égal que fut l'entreprise génocidaire nazie, au point que désormais il fait passer très à l'arrière-plan le système concentrationnaire, même dans sa 2^e époque, celle de l'internationalisation de la masse des internés, tous promis désormais à la mort au camp. Le délaissement sociétal à l'égard de la mémoire que nous portons, face à celle de « la shoah », est-il résistible ou inéluctable ?

- la crise, peut-être, du modèle associatif. Le vent porteur (= crédit accordé à l'immédiateté) est d'organiser des événements ponctuels, inattendus. Mais ils requièrent une veille et un travail en continu, le point d'appui d'un bénévolat plus discret que tapageur. Peut-on réussir l'équilibre des deux ?

III. Qu'est-ce qui peut aisément faire sens aujourd'hui, parmi l'ensemble de nos activités ? Qu'est-ce qui peut être transgénérationnel ?

- d'abord les leçons prodigieusement humanistes léguées par les rescapés (sublimes et lumineux paradoxes énoncés dans les Serments, sur lesquels nous avons mis l'accent, dans cette salle, il y a 6 ans). Des messages à vocation universelle, et que nous sommes enclins à croire portés, mieux qu'ailleurs, dans les sociétés européennes, celles mêmes qui n'en ont pas moins montré de vraies difficultés à se libérer de l'esclavagisme et ses dérivés, et qui voient ressurgir puissamment des racismes compulsifs visant à redevenir institutionnels, qui avaient été depuis 76 ans interdits de séjour dans nos pays. L'irruption résistible du pire, qu'on s'était mis à croire impensable. Contre ce déferlement du refoulé, peut-on brandir Jean Cayrol, Germaine Tillion, David Rousset, Simone Veil, Primo Levi, Simon Wiesenthal ? Nous sommes des veilleurs ou militants antinazis, antifascistes, antitotalitaires – à condition de refonder en permanence nos positionnements sur la catastrophe historique et philosophique sans égale que furent les camps nazis, notre champ d'expertise.

- nos amis Autrichiens appellent « courage civil » la nécessité de ne pas laisser dire, ne pas laisser faire, en affrontant sans déroba le « politiquement correct ». Ce geste éthique exemplaire est-il en mesure de se hausser en politique, autrement dit de dépasser la bonne conscience individuelle ? De sorte que, dans la confrontation ouverte des analyses, au-delà des impacts instantanés, il mette en œuvre une capacité collective de résistance ?

- nous traversons une crise grave de la représentativité. Qui est légitime à parler, qui ailleurs que dans la mélasse incontrôlable des réseaux sociaux et des discours qu'on nomme « populistes », peut aujourd'hui être entendu ?

Quel est le statut de l'analyse rationnelle, de la pensée argumentée, face au règne qui menace de l'opinion pulsionnelle, débridée, tout entière dans l'instantané ?

- cependant, des forces immenses sont à l'œuvre, en particulier dans le champ des sciences sociales, pour rationaliser, clarifier les enjeux de la connaissance et de l'action, dans un monde dont la logique dominante semble être aujourd'hui d'hystériser le rapport au réel.

À notre niveau, nous qui portons des convictions, et même des certitudes probantes, indubitables, comment les vivifier en actes ?

Ce sont les modes d'organisation et d'intervention dans l'espace social qui se brouillent.

Si nous pensions que la partie est perdue, nous ne serions pas réunis dans cette salle. **DS**

Les prises de parole qui suivirent furent nombreuses, spontanées, consistantes. Pour la plupart néanmoins, elles se sont situées en amont du préambule : des témoignages sur ce que telle ou tel accomplit, l'action risquant, comme souvent, de court-circuiter les questions et en particulier les inquiétudes. La réflexion sur « l'avenir de nos associations » ne peut cependant pas être éludée : les activités individuelles ont besoin d'un cadre, qui confère légitimité, prend appui sur le collectif et le nourrit.

Cette faiblesse patente de cette première tentative aura été de trop miser sur la spontanéité de l'échange. Il a donc été convenu, lors d'une réunion de l'interamicale, le 8 décembre, de remettre la table, réouvrir la discussion. La séance à venir se tiendra probablement avant l'été, et se déroulera selon un dispositif plus médité et plus directif.

L'interamicale

Une journée d'étude sur les « missions actuelles des acteurs de mémoire » proposée par la FMD

L'interamicale a été admise à participer : elle a présenté deux contributions, sur le périmètre significatif d'activité de l'Union des amicales : l'espace des camps, lieux désaffectés et lieux de rencontres.



De gauche à droite : Jean-Yves Daniel, vice-président de la Fondation, doyen honoraire de l'IGEN, Dominique Boueilh, président de l'Amicale de Dachau, président de l'Interamicale, Yves Lescure, directeur de la FMD. Sur l'écran, en visioconférence, J-L Roussel - Photo : C. Ulmann

Donc, d'une part, les activités des Comités internationaux et les liens institutionnels et associatifs que nous entretenons sur les sites, et d'autre part, les voyages de mémoire que nous organisons et conduisons.

(Les travaux de ce 26 novembre sont à paraître dans « En jeu », la revue de la FMD, courant 2022)

L'Interamicale en réunion le mercredi 8 décembre.

Depuis près de cinq ans, l'Interamicale des camps a décidé de se doter d'un statut d'association pour officialiser et rendre plus visible son existence, notamment auprès des institutions publiques, financeurs potentiels d'actions spécifiques. Depuis une dizaine d'années, l'Interamicale mène des actions, qui confirment l'utilité d'œuvrer de concert. Chaque année elle participe en tant que telle aux journées de Blois : stand au salon du livre, animation de débats thématiques, toujours très suivis par un public important. À Paris, elle conçoit et organise des rencontres et journées d'étude : notamment en 2019 l'organisation, à la Sorbonne, d'une conférence de l'historien Niklaus Wachsmann ; à la préfecture d'Île-de-France, d'une journée sur « Le corps du déporté, icône tragique du XX^e siècle » ; plus anciennement, à l'Institut historique allemand, un colloque sur les procès des SS chefs de camps et, à la mairie du XX^e, sur les Serments prononcés par les déportés libérés.

Aujourd'hui, après un long travail, rendu plus difficile ces deux dernières années, les statuts — de ce qui devient l'Union — ont été, dans une forme définitive, acceptés par l'ensemble des six associations fondatrices. L'« Union des associations de mémoire des camps nazis » sera donc bientôt dotée de statuts et d'un cadre pour, notamment, « poursuivre, développer et faire mieux connaître les actions entreprises en commun pour la valorisation, la transmission et la préservation des attaches construites par les déportés rescapés avec les lieux de leur détention ».

Laurent MEYER

L'Amicale était présente, le 28 octobre au Père-Lachaise

À l'invitation de la FNDIRP, qui fleurit chaque année à la Toussaint les monuments des amicales de camps nazis, Yves-Noël Hacq a représenté l'Amicale de Mauthausen. Ici le monument de Flossenbürg, et en second plan celui de Mauthausen.



Photo C.Desseauve

Février-mars à Évreux : Mauthausen fait événement

Voyage, exposition, apport documentaire, projection et table ronde : les activités de l'Amicale mises en perspective à Évreux

Les pages qui suivent tendent à montrer comment, grâce à un partenaire attentif et déterminé, nos activités peuvent prouver leur pertinence et leur efficacité : au lycée Léopold Sédar Senghor et dans la ville d'Évreux, voici un événement à multiples facettes, dont l'initiateur, Lucien Grillet, a participé à notre voyage d'octobre.

Voyage d'étude sur les sites du système concentrationnaire de Mauthausen, Autriche, 25-28 octobre 2021

**« Le voyage d'étude :
découvrir les sites, rencontrer l'Amicale »**

Enseignant dans un lycée de l'Eure, je prépare la participation d'un groupe franco-allemand aux cérémonies de commémoration de la libération de Mauthausen. En m'inscrivant au voyage d'étude d'octobre 2021, je souhaitais découvrir les sites des camps du système concentrationnaire de Mauthausen pour mieux préparer le voyage scolaire prévu en mai 2022. Pour tout dire, ce voyage était également une revanche sur la Covid, qui avait entraîné l'annulation du voyage en 2020, puis en 2021.

Dès la première réunion du groupe, le lundi soir, au *Gasthof de Sankt-Valentin* où nous logions, la spécificité de ce voyage m'est apparue. En effet, ce n'étaient pas uniquement les sites du système concentrationnaire que j'allais découvrir, mais l'histoire, les missions et l'âme, en quelque sorte, de l'Amicale. D'ailleurs, l'une des participantes a été de tous les voyages de l'Amicale depuis qu'ils existent (1949).

Au cours du séjour, j'ai réalisé à quel point ce voyage était attendu par nombre d'entre nous ; l'éventail des motivations était plus large que ce que je pensais. Peu étaient présents pour des motifs professionnels ; la plupart souhaitaient plutôt répondre à des questionnements personnels, voire résorber des fractures mémorielles. Ce n'était pas du tout le cas dans le groupe avec lequel j'étais allé en Pologne à l'occasion d'un voyage d'étude organisé pour des enseignants en 2016.

Participer à un tel voyage, c'est accepter de comprendre. Comprendre et regarder. Assimiler ce qu'implique la mise en place du totalitarisme nazi.

Regarder, encore, sous un angle nouveau. Regarder autant qu'écouter. Écouter sans être certain de comprendre. Écouter les témoignages violents, brutaux, qui écorchent notre vision du monde. Car on est tenté de refuser de comprendre. Comment accepter qu'un tel degré de haine et de sadisme se soit développé ainsi ? Que les plus audacieux résistants aient souvent été brisés par ce monde concentrationnaire ? Répondre « ils étaient fous » n'est guère satisfaisant.

Ces horreurs se reflètent encore dans les marches de la carrière, dans la vanité des murailles du camp central, dans l'organisation même des camps. Il n'est pas aisé d'accepter que ce que l'on croit comprendre a eu un sens différent entre 1938 et 1945. Pour les nazis, pour la population, pour les déportés. Pas d'histoire sans acteurs ni interprétation des lieux et des mentalités d'une époque dont bien des codes nous échappent. D'où le nécessaire exposé sur l'évolution des courants « eugénistes » à Hartheim sans lequel on se laisse accaparer par la beauté du château rénové.

Parcourir ces lieux, c'est mesurer le poids de l'exercice systématique de la terreur, de la violence,



Au centre de l'image, Lucien Grillet - Photo G. Dockendorf

raisons d'être de ces camps. Saisir à quel point la peur et la souffrance régnaient parmi les déportés, sans perdre de vue les logiques industrielles, lourdes de sens. Les organisateurs nous ont laissé le temps de contempler les vides, de mesurer les absences. Si Mauthausen est pour ainsi dire « intact » devant nous, le site de Gusen nécessite d'être interprété à partir de cartes et

de traces de l'histoire sauvées des tentatives de destruction et d'accaparements immobiliers.

On nous a amenés à écouter les silences aussi, comme dans la forêt de Gunskirchen, où les vestiges tenus du « camp » sont recouverts par la végétation. On trouve des objets à même le sol, funestes témoignages de la marche de la mort de Juifs hongrois déportés pour certains dans les dernières semaines de la guerre.

À chaque étape, les encadrants de l'Amicale étaient là pour nous aider à replacer les lieux et les événements dans leur contexte, à analyser ce que nous voyions, à armer notre regard. Ainsi, au moment où nous découvrions les murailles du camp central ou juste après, dans la cour des garages, les guides ont donné des explications sur les origines du lieu et des

Février-mars à Évreux : Mauthausen fait événement

bâtiments en montrant des photographies d'époque. Ensuite viennent des explications des fonctions du lieu, sur des événements, documentés par la lecture d'un ou deux témoignages avec une présentation du témoin cité. L'ensemble est cohérent et le rythme juste, me semble-t-il, car les guides partent du regard que l'on porte lorsqu'on découvre de tels sites pour la première fois. Cette démarche résonne avec les émotions que les visiteurs ressentent à ce moment-là. Mais on ne peut rester sur le registre des émotions. Le groupe a d'autant plus besoin d'entendre ces explications que c'est une nécessité de mesurer les écarts entre ce qu'il voit et la réalité des années 1940, ces lieux qui cristallisent les émotions : la peine, l'horreur, le dégoût, l'incompréhension.

Il y a un défi supplémentaire : analyser la muséographie, parfois brouillonne (les chambres à gaz à Mauthausen et à Hartheim) ou déplacée (la chapelle catholique dans le camp central). On nous permet de comprendre à quel point la préservation des traces du passé nazi pèse sur la vie quotidienne en Autriche comme ailleurs en Europe. De faux débats autour de ces lieux nourrissent le déni, le profit, les nationalismes comme l'extrême droite. Malgré tout, les membres de l'Amicale et d'équipes municipales en Autriche font courageusement face à des pressions très fortes.

Les échanges lors de la dernière soirée ont confirmé le besoin des participants de réaliser ce type de voyage. L'accompagnement proposé par l'Amicale est, pour les raisons exposées ici, indispensable. D'autant que lorsque quelqu'un dans le groupe pose une question à propos d'un membre de sa famille qui a vécu cet enfer, les réponses sont mesurées, documentées et franches. Il y a bien, comme le rappelait le titre du bulletin N° 365, « un savoir-faire » de l'Amicale et les attentes d'acteurs locaux nous l'ont rappelé chaque jour durant le séjour.

Parti en Autriche en ayant en tête d'être un peu plus en mesure de préparer un voyage scolaire, je suis revenu avec des repères ainsi qu'avec une vision plus claire de ce qu'est, de ce que peut être (de ce que doit être ?) l'Amicale française de Mauthausen.

Lucien Grillet

Enseignant d'histoire, géographie et Éducation
Morale et Civique, responsable du projet
« Histoire partagée, mémoires partagées »
au lycée Senghor, Évreux

Les photos de Mauthausen continuent de faire événement

L'exposition *La part visible des camps. Les photographies du camp de concentration de Mauthausen* fut initiée à Barcelone autour d'une table, au musée d'Histoire de la Catalogne, où une délégation de notre Amicale rencontrait, en 2002, l'équipe dirigeante de l'*Amical de Mauthausen y otros campos*, présidée à l'époque par Joan Escuer, qui avait longtemps vécu en exil dans la région parisienne. Il y avait là Juan De Diego, Enric Urraca, Llibert Tarrago, Rosa Toran, Margarida Sala.... L'idée surgit de rassembler et présenter, pour le 60^e anniversaire de la libération de Mauthausen, les photos rapportées de Mauthausen par quelques déportés républicains espagnols et conservées en plusieurs centres d'archives, Paris, Barcelone, Vienne, plus quelques collections privées.

Michelle Rousseau-Rambaud, présidente de l'Amicale, obtint une audience de la ministre autrichienne de l'Intérieur pour lui soumettre ce beau projet : c'était aussi proposer à l'Autriche d'être, dans un esprit à la fois audacieux et apaisé, le troisième partenaire de cet ambitieux chantier – en d'autres termes, d'en permettre la réalisation, en le finançant. De la sorte, chacun en était conscient, l'Autriche reprendrait la main sur ce qui, expressément, éloquentement, avait été, pour les quelques républicains espagnols de Mauthausen ayant dérobé, camouflé, sorti du camp et emporté vers les lieux de leur nouvel exil, **un butin de guerre !**

Deux commissaires scientifiques se mirent au travail, tous deux familiers des fonds et spécialistes de la question : Stephan Matyus pour l'Autriche, Ilse About pour la France. Ce dernier venait d'apporter, dans le cadre de l'importante exposition *Mémoire des camps 1933-1999*, à l'Hôtel de Sully à Paris (dir. Clément Chéroux, 2001), une contribution remarquée, intitulée « La photographie au service du système concentrationnaire national-socialiste (1933-1945) ».

Le partenaire espagnol, lors d'une séance mémorable au sous-sol de notre Amicale, renonça à partager cette responsabilité, estimant qu'un partenariat dans un esprit « européen » de dépassement des antagonismes historiques était intempestif, en tout cas prématuré. L'idée des concepteurs de l'exposition fut, très vite, d'adjoindre d'autres fonds d'images (celles des libérateurs américains, celles prises par F. Boix dans le camp libéré), non pour les confondre, mais pour les confronter. En mai

2005, produite en trois langues, espagnol, français, allemand, l'exposition était inaugurée à Paris (Hôtel de Soubise, archives nationales, par le ministre de la Culture), à Barcelone, à Mauthausen.

Plus de quinze ans ont passé, et « l'expo » continue son itinérance en France. Elle sera à Évreux en février-mars 2022 – si bien sûr la situation sanitaire, etc.

Le film de Barbara Necek, intitulé *Les Résistants de Mauthausen* (52'), produit par 13-Productions pour Arte, relaie le grand intérêt de cet épisode hors du commun grâce auquel le camp de Mauthausen est abondamment documenté par des photographies prises (par des SS) durant l'époque de son fonctionnement. Il met en lumière la valeur inestimable des photos dérobées et conservées, le statut qu'elles ont acquis de pièces d'archives en mesure d'éclairer des aspects de la réalité du camp longtemps méconnus par les historiens. Protagonistes du film : historiens de Mauthausen, historiens du parcours et des singularités des détenus républicains espagnols, historiens de la photographie de la période et du système concentrationnaire nazi. Le film sera **diffusé sur Arte le 25 janvier 2022 à 22h25**. En avant-première, le film a été l'objet d'une projection publique à l'auditorium du Mémorial de la shoah, le 24 octobre dernier, en présence de la réalisatrice. Découvert en cette circonstance, le film propose un récit bien informé et clairement structuré, navigue avec efficacité dans une histoire dont le détail (en particulier les rôles des différents protagonistes de l'action de résistance) est encore l'objet de controverses.

À peine sortie, l'œuvre a reçu à Pessac le « Prix du public » au Festival international du film d'Histoire 2021.

Le titre du film a le mérite de la clarté, mais il nous dérouté quelque peu. C'est une histoire franchement espagnole : pourquoi ne pas le mentionner ? Il s'agit d'un acte de résistance clandestine, indubitablement, mais les républicains espagnols n'étaient pas des « résistants », au sens français du terme : assurément des combattants intrépides, tous : leur parcours antérieur et les conditions de leur déportation à Mauthausen firent d'eux le groupe national le plus homogène qu'il y eût au camp.

À Évreux, « notre » expo sera – si tout va bien – d'abord présentée au lycée Léopold Sédar Senghor. Les élèves – en particulier ceux qui comptent bien être à Mauthausen en mai 2022 – se familiariseront avec les intentions et les messages mis en scène par les commissaires de l'expo. Le film de Barbara

Necek aura été vu par les lycéens. L'expo sera ensuite présentée à la **Médiathèque** de la Ville, où **une table ronde** pourra (devrait...), en mars, pour la première fois, réunir quelques acteurs majeurs, aujourd'hui, de la mémoire des photographies de Mauthausen. Plusieurs ont déjà donné leur accord : Ilse About, Maggie Perlado, Barbara Necek. D'autres participants sont espérés : représentant les Archives nationales, qui conservent le fonds de l'Amicale, ou venus de Bayeux, ville où se tient un rendez-vous annuel des reporters de guerre, et qui a créé un remarquable parcours mémoriel des reporters tués dans leur activité.

La date de ce rendez-vous sera fixée dès que possible. Consultez le site de l'Amicale ou téléphonez à notre secrétaire.

Daniel Simon

Les voyages d'étude des scolaires mobilisent cette année 3 établissements pour les cérémonies du 15 mai 2022 à Mauthausen.

D'une part, le collège Julien Franck de Champigneulle (près de Nancy), un projet porté par Patrice Lafaurie autour de la personne de Stéphane Lewandowski, déporté à Mauthausen (*nous venons d'apprendre que ce voyage est annulé par décision du Rectorat de l'Académie du Grand Est*).

D'autre part, le lycée Léopold Sédar Senghor d'Évreux prépare un séjour en partenariat avec des élèves allemands de Darmstadt, des lycéens de Luxembourg et Belgrade (Serbie).

Enfin, le lycée Jean Caillaud de Ruelle-sur-Touvre (près d'Angoulême) est porteur de la mémoire des 927 Républicains espagnols déportés à Mauthausen en août 1940.

77^e anniversaire de la libération de Mauthausen : quel voyage ?

Au moment où ce bulletin est réalisé, une seule chose est sûre : en Autriche la grande cérémonie commémorative au camp central sera organisée le dimanche 15 mai, sous une forme encore incertaine. En conséquence l'Amicale travaille sur un projet de voyage qui, si les conditions le permettent, pourrait avoir lieu du 13 au 17 mai. Mais bien sûr la préparation de ce voyage est elle-même perturbée par ces incertitudes. N'attendez donc pas le prochain bulletin, en avril, pour contacter l'Amicale et faire connaître vos intentions de participer à ce rendez-vous ! Et consultez le site internet.

L'exposition « c'est reparti » !

Au lycée Léopold Sédar Senghor d'Evreux, le projet porté par Lucien Grillet permettra aux lycéens de parcourir l'exposition du 21 février au 20 mars 2022 (voir ci-dessus, p 13).

Deux projets qui auraient dû être réalisés en 2020 sont reportés en 2022. « La part visible des camps » sera présentée :

- à ARANC dans l'Ain du 29 janvier au 13 février 2022, les mercredis, samedis et dimanches. Ce projet est initié par l'association « La commune d'Aranc et son histoire » à l'occasion des commémorations de la rafle du 7 février 1944.
- à MEUDON pour les élèves de différents établissements scolaires du 22 mars au 19 avril 2022 dans le cadre du 77^e anniversaire de la libération des camps nazis, « un mois pour ne pas oublier ». Ce projet est à l'initiative de notre amie Emmanuelle Declerck.

Danyèle Régerat

MÉMOIRE DES DÉPORTÉS

Le 13 octobre 2021, la poste italienne a mis en circulation un timbre à l'effigie d'**Italo Tibaldi**, rescapé de Mauthausen et Ebensee, ancien dirigeant de l'ANED et représentant de l'Italie au CIM, décédé en 2010.

Sur ce timbre, qui appartient à une série intitulée « Il Senso civico », notre ami est représenté sur fond d'un habit rayé portant le triangle rouge avec le matricule It 42307.

Il tient à la main son ouvrage de témoignage sur les camps nazis, *Compagni di viaggio*.

Ceux qui eurent le bonheur

de rencontrer Italo, par exemple lors des commémorations de mai, conservent le souvenir d'un homme ouvert, exigeant et très chaleureux. Merci à Dario Venegoni, président de l'ANED, d'avoir eu la délicatesse de nous donner l'information, sur le mode d'un envoi postal « premier jour ».

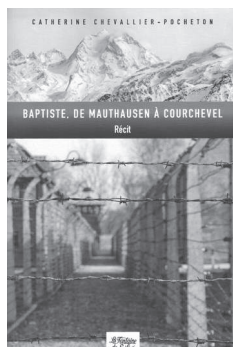


Dimanche 5 décembre 2021, a eu lieu au sein de la basilique St-Aubin de Rennes l'inauguration d'un **Mémorial Marcel Callo**, du nom de ce jeune typographe rennais, né cent ans auparavant, le 6 décembre 1921, militant de la Jeunesse catholique ouvrière, envoyé au STO où il continua clandestinement son action, arrêté en avril 1944, dirigé en octobre vers Flossenbürg puis Mauthausen et Gusen II Bergkristall, mort au Revier de Mauthausen, le 19 mars 1945, béatifié par le pape Jean-Paul II, actuellement en attente d'une éventuelle canonisation.

Le journal *Ouest-France* a rendu compte très précisément des moments de cette inauguration (messe, dévoilement d'un portrait géant, concert, visites guidées d'une exposition permanente...), et annonçait deux semaines plus tard que 5000 personnes avaient déjà visité ce mémorial, en soulignant que c'était aussi un bon moyen de retrouver des images de Rennes sous l'Occupation... « La basilique et le mémorial au bienheureux Marcel Callo sont désormais ouverts chaque jour, samedi et dimanche compris, de 14 h à 18 h, notamment pendant les vacances. C'est parfait pour une sortie en famille et c'est gratuit », souligne l'organisateur de ce centenaire et postulateur de la cause en canonisation.



Au mur de la chapelle catholique du camp central, un tableau polonais édifiant représentant Marcel Callo. Cette chapelle a été installée dans l'ancienne buanderie par l'Église d'Autriche. - Photo C. Fresquet



Catherine CHEVALLIER-POCHETON, *Baptiste, de Mauthausen à Courchevel*. La Fontaine de Siloé, 2021, 296 p, 19,90€

Extrait de la préface de Daniel Simon :

Six semaines à Dachau, une semaine à Mauthausen, six semaines au Ljubelj : treize semaines d'une longue existence. Si peu, mais c'est pour la vie.

Rappelons que les déportés français subirent un, deux, trois ans de camp, jusqu'à la mort inscrite dans la finalité du système : à Mauthausen, plus de la moitié succombèrent. Baptiste Chevallier ne livre pas un témoignage sur le camp, quelques images fugaces tout au plus, plantées profond. C'est comme s'il n'était pas homme à en faire des montagnes, pas même de l'évasion, cette épopée pourtant à la notoriété légitime : quarante-deux semaines d'homme redevenu libre parmi les combattants qui l'ont sauvé et avant de regagner la Savoie. Baptiste est un homme secret : spontané, il poursuit des calculs informulés ; déterminé, il peut sembler impulsif ; entier, il est pétri de complexités. Résistant, il le fut par instinct, pas par idéologie formulée, lorsque ses espaces matériels et mentaux lui furent barrés. Et il continua la vie durant à vérifier ses caches en montagne, au cas où.

Il faut une belle audace pour entreprendre le portrait d'un père, et autant d'humilité pour le réussir – a fortiori de celui-ci : ne pas forcer les zones d'ombre, ne pas jouer au montreur de héros, tout en emplissant l'espace, sans pudeur, d'un attachement filial débordant. L'autrice accomplit la gageure avec naturel, sans calcul apparent, combinant l'effraction, l'affection, l'exigence d'ériger un monument de mots, ce que dans certains arts on a appelé un *tombeau*.

Le plus périlleux, il faut le dire, c'est de croire possible de raconter par procuration un parcours de déporté, les faits, la cicatrice. Quelques rares l'ont tenté, passant outre aux mises en garde. Catherine Pocheton s'y aventure avec méthode et maestria : ne pas raconter le camp (mais insérer des fragments de récits conservés), ne pas ravauder le tissu déchiré (mais faire admettre qu'on ne sait pas tout), ne pas masquer la position filiale. Le lecteur entre en confiance dans cette scène si humaine. De la sorte, c'est aussi sa propre histoire dont l'autrice convoque tous les protagonistes, distribuant les voix, attentive toujours à capter les vérités paternelles, entrant dans cette histoire extérieure à elle-même, dont depuis l'enfance elle a saisi des échos. Le lecteur entend tout, est acteur de la reconstruction, observant ce qui peut et doit être raconté, repérant les ellipses, les pudeurs, les émotions.



Marcel THOMAZEAU, *Un long chemin et des sentiers escarpés*, La Geste éditions, 2021, 440 pages, 20€

Ce gros livre de souvenirs semble être le fruit d'un accord entre l'auteur et ses enfants : des mémoires, écrits par leur père, pour la plupart dans les années 1980-90, qui ne racontent de la vie de ce quasi centenaire que les quarante-trois premières années, le

« reste » (inachevé !) étant résumé en quatre pages à la troisième personne sous le titre « Épilogue (1965-2021) : la suite, par ses enfants ». Au demeurant, il semble bien que ces derniers soient d'abord les premiers destinataires d'explications sur ses origines et le cheminement mouvementé de sa vie — au point que d'autres lecteurs pourraient parfois se sentir intrus devant l'évocation de sa vie intime. Gageons pourtant que rassemblés sous ce terme, les « enfants » ont choisi en conscience de nous livrer un exemple de ce que, dans les tourmentes — impitoyables — de la montée des fascismes, de la structuration de la résistance, de la captivité et de la déportation, puis de la guerre froide, purent être la formation, le devenir et les réflexions d'un cadre du PCF, particulièrement impliqué dans la direction de la presse régionale de son parti.

Fils de cheminot dans la région nantaise, passé de la Jeunesse ouvrière chrétienne à la Jeunesse communiste dont il devient à 20 ans responsable départemental, puis organisateur de sa branche action (l'OS), il est arrêté le 1^{er} août 1942 et interrogé (violemment) par le SPAC (Service de Police Anticomuniste), cependant que 42 de ses camarades de combat, parmi lesquels son frère, sont massacrés puis fusillés par la Gestapo. Condamné aux travaux forcés, il se retrouve fin 42 à la prison de Vitry, en 43 à Fontevraud puis à Blois. L'image qu'il privilégie de ces mois de captivité, est celle de la reconstitution efficace de l'appareil communiste, et surtout de la rencontre formatrice avec plusieurs figures de premier plan, parmi lesquelles plusieurs l'habiteront toujours : Marcel Paul, Pierre Daix, Octave Rabaté, Artur London... Ces trois derniers l'accompagnent jusqu'à Mauthausen, le premier reste une figure paternelle qu'il retrouve dans l'activité politique ministérielle des années 45-47.

Comme souvent dans les témoignages de cadres communistes engagés dans des combats de longue haleine, l'épisode Mauthausen (35 pages sur les 440 du volume) est présenté, non comme une rupture, mais comme une étape plus rude. L'évocation générale du monde concentrationnaire est rapidement esquivée par un renvoi aux œuvres de Daix, Laffitte, Cayrol, Rousset, jugées « vérité objective ». Son témoignage subjectif se focalise sur des aspects particuliers de sa survie : à Mauthausen, le convoi et l'arrivée, la quarantaine, le spectacle de la mise à mort de deux jumeaux juifs dans un combat imposé par un SS, et une scène de pendaison sur l'*Appellplatz*... Ses souvenirs de Gusen I sont plus inhabituels : l'intégration dans un block, la découverte du « marché » du camp, le bordel entrevu, la dysenterie, la solidarité qui le place au *Revier* d'où il sort, après un simulacre de piqûre mortelle, par le block des Oies (détenus convalescents remis sur pied à force de gavage) avant son transfert, comme *Electriker*, à Gusen II (Bergkristall). Voir ici même p.28

Il assiste à la croissance fulgurante, en nombre de détenus ... et de galeries creusées, de ce site terriblement mortifère, où il se retrouve paradoxalement autonome et oisif, mais seul, et d'autant plus attentif au « silence absolu qui contrastait avec le bruit infernal qui régnait généralement dans les lieux d'activité ». Coupé de son organisation politique, il tente de nouer d'autres relations, notamment avec des Russes. Il vit plusieurs scènes de grande violence : une pendaison improvisée dans un tunnel, le compagnonnage avec un Sarde qui l'aide à se planquer et est lui-même battu à mort, un appel sans fin en décembre 44 qui entraîna suffisamment de morts pour faire de la place à un arrivage de détenus moins usés... Il évoque aussi plusieurs moments de complicité, avec un kapo polonais, avec des Français « travailleurs libres » dans la même usine (AEG) qui le sauvent et lui permettent de travailler « avec les yeux », voire de partager quelques rations supplémentaires.

Battu lors d'un *Lauskontroll*, puis une deuxième fois le même soir après une dénonciation mensongère, il perd conscience, et vit les jours qui précèdent et suivent la libération du camp dans un grand flou. Puis, recouvrant ses facultés intellectuelles, il intègre un groupe de francophones qui décident de partir pour échapper à « ce lieu infecté, devenu déjà d'une insalubrité extrême et sombrant, à grande vitesse, au niveau d'un enfer de misère et de faim, de peste, de maladie, d'épidémie ». C'est par un contact avec les Français d'un Oflag de St Magdalena que s'esquisse

le long chemin du retour, via un sanatorium dans la Forêt Noire où, pendant six mois d'attente, il est tiraillé entre sa lente et impatiente résurrection et la mort qui continue de frapper nombre de ses voisins.

Ensuite, la mémoire de la déportation semble longtemps éclipsée par les activités politiques et professionnelles, et par le besoin de vivre au présent. De temps à autre réapparaissent pourtant des liens personnels, des noms comme celui d'Émile Valley ou d'autres déjà cités ; des situations troublantes (l'inquiétude sur le destin d'Artur London évoquée lors d'une rencontre officielle en 1955 en Tchécoslovaquie) indiquent que l'ombre portée de l'expérience concentrationnaire continue d'agir, jusqu'à ce jour des années 2000, où assistant à une conférence d'un ancien déporté devant des collégiens participant au CNRD, il a la « révélation » (dernier chapitre, écrit par les enfants) qu'il pourrait faire de même. **CS**



Esther SENOT, Isabelle ERNOT, *La petite fille du passage Ronce*, Grasset, 2021

Auschwitz-Birkenau, Bergen-Belsen, Flossenbürg, Mauthausen

Esther Dzik a 14 ans, lorsqu'elle échappe à la grande rafle de Paris, le 16 juillet 1942, au cours de laquelle ses parents ont été arrêtés avec son petit frère Achille, 11 ans, au 10 passage Ronce à Paris, 20^e. La fratrie est dispersée. La famille est venue de Pologne en 1930. Le père est tailleur, les fils aînés aussi. Sur les conseils de sa grande sœur Fanny, elle cherche à rejoindre son frère Maurice, engagé dans l'armée française, mobilisé en 1939, et démobilisé à Pau. Son frère Marcel avait déjà été arrêté et interné à Pithiviers ; son frère Samuel, raflé et envoyé à Drancy, tandis que Israël, l'aîné, militant du PC, était parti en URSS. Esther reste 15 jours cachée chez la concierge, qui lui trouve un passeur pour aller rejoindre son frère Maurice à Pau. Mais en novembre 42, celui-ci décide de passer en Espagne, pour s'engager dans les forces françaises libres et rejoindre l'Angleterre. Esther remonte à Paris. Mais Fanny a été arrêtée. Esther se retrouve seule à Paris. Elle travaille à l'orphelinat de

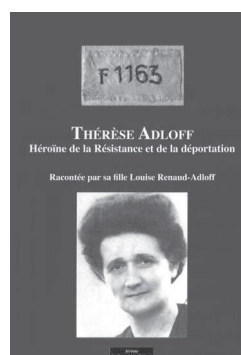
l'UGIF, et est raflée, peu de temps après, et conduite à Drancy. Puis c'est Auschwitz-Birkenau – 16 mois ! –, l'évacuation à Bergen Belsen, en février 45, puis un kommando de Flossenbürg, Venusberg, en Saxe. L'usine est bombardée et le camp est évacué le 14 avril 1945. 15 jours en train, jusqu'à... Mauthausen. On sait peu de choses sur ce convoi de femmes qui arrive dans la confusion des premiers jours de mai, sans doute sans être immatriculées. À leur arrivée sur la place d'appel, les femmes refusent la douche... Elles sont conduites en contrebas du camp, dans les anciennes baraques pour les malades du typhus. Le 5 mai, quelques déportés fuient le camp, lorsque les Américains ouvrent la forteresse ; ils tentent leur chance, ils conseillent à Esther et son amie Marie Tucherer – elles ne se sont pas quittées depuis Auschwitz – de quitter leur baraque. À bout de force, elles longent le Danube jusqu'à ce qu'elles rencontrent des prisonniers de guerre français qui les conduisent dans un hôpital militaire pour les blessés SS – sans doute l'abbaye de Wilhering, occupée par les nazis en 1940, et qu'ils ont fuie—; elles sont recueillies et soignées du typhus par les Américains.

Le 28 mai 1945, elles sont rapatriées par avion militaire à Villacoublay et conduites à l'hôtel Lutetia. Personne n'attend Esther. Elle a 17 ans, seule dans Paris, Marie l'héberge quelques semaines, puis se marie. Esther reçoit des tickets d'hôtel, de nourriture, mais elle est de nouveau seule, elle veut en finir. Internée dans l'hôpital psychiatrique de la Maison Blanche, elle décide de s'en sortir, quitte l'hôpital et cherche du travail, elle n'a aucun diplôme, elle devient vendeuse dans un magasin de tissus. Elle a promis à sa sœur Fanny, qu'elle a vue quelques instants éprouvants à Auschwitz et qui ne reviendra pas, de témoigner et de raconter l'histoire de la famille, et de témoigner pour tous ceux qui ont été exterminés. Mais Esther sent l'indifférence, l'hostilité même du monde qui l'entoure, elle s'enferme dans le silence. Elle épouse un non-juif, fonde une famille, a trois enfants ; elle se tait ; mais elle suit de près les activités militantes et politiques de ses frères, dans les cercles de gauche et des droits de l'homme. En 1990, à la retraite, avec son mari, elle a le courage d'aller à Birkenau, et là, au retour elle décide de s'engager à l'UDA pour témoigner auprès des scolaires. Elle le fera avec dignité et détermination, et presque sérénité. Elle le fait encore aujourd'hui !

Isabelle Ernot a retranscrit le témoignage oral d'Esther Senot, celui de son parcours, tel quel, et

a rajouté quelques « fragments », qui le précisent, avant et après la déportation, l'histoire de sa famille, et le retour si difficile à Paris. Et son message, dans une lettre à Fanny.

Ce qui est remarquable et impressionnant dans le témoignage d'Esther, c'est cette conscience du monde actuel et de la nécessité impérieuse pour elle d'intégrer l'expérience de la Shoah aujourd'hui, et de l'inscrire dans le nécessaire combat antifasciste contre la résurgence dans toute l'Europe des mouvements d'extrême droite et néo-nazis. **CU**



Thérèse Adloff, héroïne de la résistance et de la déportation, racontée par sa fille Louise Renaud-Adloff. Jérôme Do Bentzinger Éditeur, Colmar 2019. 114 p.

Voici, le titre l'indique, un petit livre dû à la piété filiale. Aidée de sa propre fille et d'une « biographe », l'auteure, née en 1929, conte l'histoire de sa mère, décédée en 2005 à 101 ans : Thérèse Adloff fut à l'évidence une forte personnalité qui, avec l'aide de son mari, organisa, dès 1940 à Badonviller, près de la nouvelle frontière entre zone occupée et Alsace annexée, un réseau de passage et d'accueil pour des « soldats évadés et jeunes Alsaciens qui ne veulent pas porter l'uniforme allemand ». Elle en paya le prix : arrêtée en août 1942, elle connut la torture, les prisons françaises (Nancy, Belfort, Besançon, La Santé et Fresnes) et allemandes (Aix-la-Chapelle, Flussbach, Lauban, Breslau, et Jauer) avant d'être transférée à Ravensbrück puis Mauthausen. Libérée par les convois Croix-Rouge de la fin avril, elle retrouve rapidement sa patrie, mais dans un état de délabrement terrible pour sa fille qui a du mal à la reconnaître. Cette adolescente a vécu avec sa famille près de trois ans sans nouvelle de sa mère, et le plus saisissant est ici son témoignage direct sur l'occupation du village, les activités de résistance, l'arrestation et le poids de l'absence, sur le long silence qu'elle s'impose.

Sur l'expérience concentrationnaire, à l'exception d'une lettre, adressée après guerre par Thérèse à une famille en quête d'information, les descriptions sont un patchwork d'éléments de seconde main, et disparates, comme si s'était estompé pour la fille le souvenir des récits oraux, qui n'ont pourtant pas dû

manquer. Et pourtant, ce temps des camps et des prisons structure en creux l'ensemble de son livre, comme sans doute il structura la vie de sa mère qui, revenue de l'enfer, reprit son rôle dans la vie sociale, et devint une voix importante de la mémoire locale, une femme respectée pour ses actes et sa modestie inaltérée.

Récit exemplaire, tardif, quasi légendaire, ce livre dépasse pourtant l'hagiographie. Tout n'y est pas attendu : ainsi la double rencontre, en 1939 avec le colonel puis en 1948 avec le général de Gaulle, qui à dix ans de distance se souvenait de cette livreuse de bière, travailleuse et fière, qu'il avait courtoisement fait relayer par ses soldats.

Ou bien cette scène à l'appel du soir à Mauthausen : « un SS avec son chien semble se réjouir de leur épreuve. Thérèse le regarde et pense qu'il est beau comme son chien et méchant comme lui, tous les deux pareils, de belles bêtes cruelles. Le SS soutient son regard. Il devine le mépris de Thérèse qui ne baisse toujours pas les yeux. Alors d'un geste il lance sur elle son chien dressé à tuer. Trop bien dressé. Il ne s'attaque qu'aux tenues rayées... Quand Thérèse est arrivée au camp, elle a reçu un habit uni. Il n'y avait plus de tenue rayée en stock. Alors elle sent le souffle du chien passer sur son visage quand il attrape sa voisine de rang à la gorge. » **CS**



Alexander PRENNINGER, Regina FRITZ, Gerhard BOTZ, Heinrich BERGER, Melanie DEJNEGA

Mauthausen und die nationalsozialistische Expansions- und Verfolgungspolitik (Mauthausen et la politique nationale-socialiste d'expansion et de persécution). Europa in Mauthausen Band 1

-Deportiert nach Mauthausen (Déportés à Mauthausen). Europa in Mauthausen Band 2

Ed. Böhlau, Vienne, Cologne, Weimar, 2021

L'ouvrage comprend 4 parties :

1. Mauthausen et l'Europe dirigée par les nationaux-socialistes
2. Itinéraires vers Mauthausen et parcours de vie

3. Vivre et survivre à Mauthausen
4. Mauthausen dans les mémoires individuelles et collectives

Cette histoire des survivants du camp de Mauthausen est une longue enquête entreprise en 2002/2003 dans toute l'Europe, auprès des rescapées et rescapés de Mauthausen et de ses camps annexes, sous la direction de Gerhard Botz, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Vienne, et d'Alexander Prenzinger, chercheur au *Ludwig Boltzman Institute for digital history* ; en liaison avec le *Mauthausen survivor documentation project*, et avec l'*Institut de recherche sur la paix et les conflits* (Vienne), le *Centre de documentation de la résistance autrichienne* et le *BMI*, qui administrait le site du camp central de Mauthausen.

859 entretiens ont été menés et enregistrés en Europe, en Israël et en Amérique, dans 16 langues différentes par une centaine de chercheurs confirmés et des chercheurs de la jeune génération. 49 Françaises et Français ont été interviewés. Ces enregistrements audio et vidéo ont été transmis à l'Amicale de Mauthausen, qui les conserve dans son fonds précieux d'archives, et qui les a utilisés pour l'*Anthologie* et le site de l'UDA, « Mémoires des déportations ».

La préparation de la publication a duré plus de 10 ans, ce qui a permis de faire progresser les connaissances, et les hypothèses de recherche ; la plupart des articles ont été réactualisés à la lumière des nouvelles recherches. Cependant, dans sa présentation, Gerhard Botz estime « qu'une histoire totale ne sera jamais réalisable, cependant nous espérons que nos représentations et interprétations rendent justice aux histoires de vie des déportés et permettent à leurs souvenirs de perdurer, même après leur mort. »

Cette histoire globale des Français de Mauthausen met en lumière la diversité de leurs origines et de leurs parcours avant, pendant et après le camp, avec leur réinsertion difficile dans la France d'après-guerre.

Anne-Marie Granet-Abisset, professeur à l'Université de Grenoble, spécialiste d'histoire orale, dirigeait l'équipe de chercheurs française qui a mené les interviews, et en dresse les limites. Elle constate que le travail de mémoire et le discours historique n'ont cessé d'évoluer depuis les années 2000. Et si la méthode d'analyse des interviews était classique, ce qui était novateur c'était la comparaison des témoignages des différentes nationalités, un point de

vue très pertinent pour un camp qui a regroupé le plus grand nombre de nationalités européennes, ainsi que le choix d'analyse des parcours avant la déportation, qui permet de saisir la diversité des origines pour appréhender le creuset destructeur qu'incarne le système concentrationnaire. À l'analyse, le panel choisi est forcément imparfait, sélectif et orienté, il n'est pas représentatif au sens statistique du terme, mais « nous avons veillé à diversifier les origines géographiques et sociales, urbaines et rurales, et l'activité professionnelle » ; la plupart des rescapés interviewés étaient, lors de leur déportation, étudiants ou même encore au lycée, d'autres, agriculteurs ou militaires ; ils avaient entre 75 et 82 ans au moment des interviews. Autre diversité : ils étaient militants ou pas, dans des réseaux associatifs, au retour ou plus tard ; certains n'avaient jamais pris la parole, quelques-uns ont refusé de parler. Certains étaient membres et militants de l'Amicale française, d'autres non, qui n'avaient jamais voulu adhérer à l'Amicale. Ont été choisis plutôt des résistants de base, les personnalités célèbres ayant écrit leur témoignage ou ayant déjà été souvent interviewées, « ou présentant une réelle et solide tradition du témoignage, proposant des récits maîtrisés ». D'où les limites mais aussi la richesse des témoignages de ceux qui n'avaient pas encore osé parler, « le récit du déporté est un mélange de vrai, de vécu, d'appris et de reconstruit », dit-elle encore », « cela laisse la place à l'émergence d'une mémoire individuelle face aux discours connus de l'histoire collective, c'est là tout l'intérêt du témoignage oral pour l'histoire, une parole décalée ».

Cette approche allie la recherche quantitative et les méthodes qualitatives concernant l'analyse des entretiens d'histoire orale. En tant qu'histoire des survivants de Mauthausen, la recherche se concentre sur les vies individuelles et les récits de vie des survivants et sur les contextes sociaux et politiques de la mémoire et de la narration. Ainsi une des principales conclusions : « l'univers du camp de Mauthausen reste très vivant dans les cultures nationales européennes d'aujourd'hui ».

Il est bien dommage que la thèse d'Adeline Lee n'ait pu paraître avant la publication de cette enquête, mais elle est abondamment citée pour ses mémoires de maîtrise et sa thèse, soutenue en 2014. Les sources s'appuient aussi sur l'ouvrage de Michel Fabréguet et celui de Peter Kuon, ainsi que sur les témoignages écrits des interviewés, Pierre Saint Macary, Gisèle Guillemot, Jean Gavard, Paul le Caër, Marie-Jo Chombart de Lauwe, et les travaux de Serge Choumoff.

Le panel français :

Les témoignages de 49 déportés dont 6 femmes ont été enregistrés, audio et pour certains audio et vidéo : Ils sont tous passés par le camp central avant d'être affectés dans les camps annexes et les kommandos (Melk, Ebensee, Loibl Pass, Gusen I et II, Wiener Neustadt, Redl Zipf, Linz III, Steyr, Passau, Amstetten) ; ils représentent les différentes catégories de répression : les résistants, les déportées et déportés NN, les rafles, les convois *Meerschaum*, les évacués d'Auschwitz ou les transférés d'autres camps.

Camille Armand, René Baumann (audio et vidéo), Pierre Bénélli, Jacques Bêteille, Jeanne Bonneaux, Auguste Chêne, Baptiste Chevallier, Marie-Jo Chombart de Lauwe (vidéo et audio), Pierre Serge Choumoff, Gaston Cottureau (audio et vidéo), Jean Coursier (audio et vidéo), Roger Dinard, Miguel Durand, Georges Fèvre, Roger Fleury, Huguette Gallais, Eugène Goerens, Jean-Laurent Grey (audio et vidéo), Lucien Guédon (audio et vidéo), Gisèle Guillemot (audio et vidéo), Jean Holley, Yvonne Kieffer, Henryk Kobireski, Marcel Khol, Henri Ledroit, Paul Le Caër, Pierre Lucas, Henri Maître (audio et vidéo), Jean Mansching (audio et vidéo), Henrick Matulko, André Marchand, Paul Marion (audio et vidéo), Jean Martinand, Henri Meunier (audio et vidéo), Henri Miconnet, André Morel, André Moyne (audio et vidéo), Gilbert Mus, Guy Niogret, Jean Baptiste Nobilet, Maurice Para (audio et vidéo), Marcel Peretti (audio et vidéo), Georges Petitjean, Victor Platel, Paul Rochon, Jean Rolland, Pierre Saint Macary, Marie Salou, Alfred Thonnard, Daniel Velu, Emile Vincent, Gilbert Vuillet. CU



François Azouvi, *François, on ne vous a rien caché. La Résistance, Vichy, notre mémoire.* Gallimard, 2020. 510p., 24€.

L'auteur avait publié en 2012 un livre important¹ qui établissait, pièces à l'appui, que le sort spécifique des juifs déportés n'avait pas été ignoré pendant les trois premières décennies de l'après-guerre, contrairement

aux idées reçues. Voici, nommément, le deuxième volet de l'investigation. L'auteur avait fait état de ses attaches personnelles avec cette histoire : ses deux grands-parents internés à Drancy et assassinés à Auschwitz. L'épigraphe cette fois est un hommage à un oncle maquisard en Corrèze. Si donc François Azouvi ne craint pas de démasquer

les représentations arrangées, ce n'est pas légèreté iconoclaste : la nécessité qu'il éprouve d'investir ce champ d'enquête a des racines affectives, mais surtout il est philosophe et directeur de recherche au CNRS et à l'École des hautes études en sciences sociales.

Le livre s'ouvre ainsi : « Ce n'est pas de l'histoire de la Résistance qu'il s'agira ici, mais de sa mémoire, autrement dit de la trace qu'elle a laissée dans notre société ». On retiendra, en passant, cette excellente définition de la mémoire.

La démarche vaut, comme dans le livre antérieur, par « la masse des documents cités », à « valeur démonstrative », qui permet une « remise en question radicale des pseudo-évidences sur lesquelles nous vivons, et qui sont autant de “mythes” ». Azouvi a lu tous les livres, vu tous les films, repéré dans la presse la plus variée les échos donnés aux uns et aux autres, autant d'indicateurs de l'opinion ; il observe les débats parlementaires (sur les statuts différenciés de déporté, en 1948) et judiciaires (affaires Kravchenko, Rousset, plus tard Barbie, Touvier, Papon...) ; il prend au sérieux les graves controverses (légalité / légitimité) qui poussent pétainistes, gaullistes et communistes dans leurs retranchements ; il dresse le relevé des collectifs d'intellectuels, classe les positions des maîtres à penser, ne néglige pas les manuels scolaires qu'ils répandent ou non une « mémoire collective officielle ». Il restitue la complexité, « une véritable polyphonie » et certes pas une interprétation ne reposant que « sur quelques exemples bien choisis ».

S'il faut pourtant se risquer à énoncer une trame minimale... : le récit gaulliste d'une nation unanimement soulevée contre l'occupant n'eut pas le statut d'un « mensonge qui aurait tellement plu aux Français qu'ils l'auraient gobé avec enthousiasme ». Dans l'« immense liberté d'expression » de l'après-guerre, « les adversaires de la Résistance se sont aussitôt emparés de cette mythologie officielle et en ont amplifié l'importance ». Aux « nombreux récits de la contre-mémoire, grinçants, ironiques, non conformistes, le public fit bon accueil », et Vichy eut une belle place.

Tandis que la marque de l'expérience historique de la Résistance va très vite s'amenuisant (« mémoire collective faible », note Thomas Fontaine), s'en construisent deux représentations, années 1950-1970. L'une, que Malraux et beaucoup d'autres nomment « mystique » – Azouvi n'y voit aucune « dénaturation ». L'autre, « métahistorique », comme

le fut la Révolution française. Bernanos, Camus, Sartre, H. Rousso, se rejoignent sur cette perception, qui renvoie à ce que dit Péguy de l'affaire Dreyfus : « plus elle est finie, plus elle prouve ». Azouvi assure que « c'est comme récit d'une expérience métahistorique qu'elle est parvenue jusqu'à nous ».

La « grande vague démystificatrice des années 1970 », Azouvi la déchiffre à rebours : « Les Français qui, à la Libération, n'avaient évidemment pas cru avoir été tous d'impeccables résistants pendant la guerre, se mettent à croire qu'ils l'avaient cru. (...) De même le génocide des juifs : ils commencent à croire qu'ils l'avaient “oublié”. »

En vérité, ce ne sont pas tout à fait les mêmes Français. La mémoire de la Résistance a traversé les crises historiques de la conscience contemporaine : les guerres de décolonisation en Indochine, en Algérie. La question de l'insoumission, la pratique par la France de la torture. Mai 1968 est, singulièrement pour ceux qui se découvrent jeunes intellectuels juifs, l'injonction de revisiter le passé – une « épuration du passé de ses géniteurs » (Paul Thibaut, dans *Esprit*). La victime prend le pas sur le héros, l'époque est au désenchantement, l'héroïsme est suspect. Sollers et BHL clament : « on vous cache tout ! »

Or, souligne Azouvi, « ce n'est pas en 1971 que les Français apprennent tout cela. Mais c'est à ce moment-là qu'ils en tombent malades ». Les films du moment : *Le chagrin et la pitié*, *Lacombe Lucien*, et bien d'autres, de moindre notoriété. Ophuls sait et dit que « tout le monde savait, mais personne ne voulait savoir ».

L'auteur voit les statues déboulonnées, les historiens divisés. Les années récentes, des séries télévisées à succès, la « religion victimaire, qui propose (...) des contre-modèles, que nous n'avons pas à essayer d'égaliser, seulement à pleurer », à quoi font face le contrefeu des panthéonisations, l'abondance des gestes institutionnels (« funérailles nationales, cérémonies anniversaires, plaques commémoratives, innombrables ouvertures de musées et de mémoriaux »). Phrase terminale : « On ne sortira pas de sitôt d'un temps qui nous invite à compatir plutôt qu'à résister. »

Un livre en demi-teinte ? Je le perçois moins tranchant que le précédent – la réalité impose une problématique plus complexe. Quelque chose de cette difficulté est perceptible, après coup, dans le titre. **DS**

¹ *Le mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire*. Voir Bulletin n°332, avril 2013)



L'Espèce humaine et autres écrits des camps. Préface par Henri Scepi. Édition publiée sous la direction de Dominique Moncond'huy, avec la collaboration de Michèle Rosellini et d'Henri Scepi. Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », sept. 2021. 1614 p., 71€

Les éditions Gallimard accueillent dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade » – qui propose depuis les années trente, sur papier bible, les grandes œuvres de la littérature universelle – quelques grands récits bien connus, écrits en français, publiés par des rescapés des camps nazis : **David Rousset**, *L'univers concentrationnaire* (1946), **Robert Antelme**, *L'espèce humaine* (1947), **Elie Wiesel**, *La nuit* (1958), *Auschwitz et après* de **Charlotte Delbo** (premier texte écrit peu après le retour, trilogie parue en 1970 et 1971), et l'un des quatre récits de **Jorge Semprun** qui traitent de son internement à Buchenwald, *L'écriture ou la vie* (1994). Le Pléiade contient aussi des œuvres d'une autre facture : deux textes de **Jean Cayrol**, le magistral « Commentaire » du film d'Alain Resnais *Nuit et Brouillard*, (1955) et un court essai intitulé *De la mort à la vie* ; un « article » de **François Le Lionnais**, *La peinture à Dora* (1946 dans la revue *Confluences* ; 1999 aux éditions L'échoppe). Enfin, un « roman » de **Piotr Rawics**, *Le sang du ciel* (1961), qui évoque les conditions de l'arrachement, vers un devenir hors champ, des juifs d'Ukraine, ou leur élimination sur place.

Tous ces textes sont disponibles en édition courante. Cette publication les place sous un même regard, en propose une édition scientifique, les hausse au registre de l'universel. L'appareil critique est la principale raison d'être du livre : préface, introduction, chronologie et bibliographie générales, notices présentant chaque auteur et chaque texte, notes – soit le quart du volume total. Un Pléiade, a fortiori sur un tel corpus, n'invite pas à une lecture de plaisir.

Or, loin de graver dans le marbre un ensemble d'œuvres à valeur patrimoniale, ce livre soulève un grand nombre de questions intéressantes. En tant qu'association de mémoire de camp, osons en poser quelques-unes.

Le premier étonnement est le titre sous lequel le corpus s'affiche : fallait-il commencer par anonymiser ces œuvres, considérer comme identifié l'auteur du récit-titre (Antelme), et placer d'office les autres dans l'ombre du celui-ci ? La deuxième interrogation est l'emploi, générique jusqu'au flou, du mot « camps ». Le qualificatif « nazis » eût été, nous semble-t-il, un ajout utile, d'autant que, parmi les universitaires spécialistes de la question, présents dans la bibliographie, certains ont étendu leur champ d'étude au *goulag* soviétique, Rousset lui-même ayant eu l'audace d'inviter les Français dès 1948 à le faire. Quant à la distinction acquise il y a quelques décennies entre systèmes concentrationnaire et exterminateur, elle conduit aujourd'hui à nommer les lieux du second système des « centres de mise à mort », et non des camps, puisque la grande majorité des victimes n'y vécu pas un temps d'internement. Les auteurs de ces textes furent détenus à Buchenwald, Dora, Dachau (via un Kommando), Auschwitz, Neuengamme, Ravensbrück, Mauthausen (et Gusen). Rawics fut déporté « politique » à Auschwitz, sa judéité n'ayant pas été repérée en Ukraine où il fut arrêté, mais sa propre détention n'est pas l'objet du livre. La compilation des textes égrène donc incidemment une liste de la plupart des principaux camps. Signalons en passant une bourde surprenante, dans l'introduction générale de D. Moncond'huy (p. 47), qui fait de Pierre Daix un « déporté à Buchenwald »...

Dans la bibliographie générale, rubrique « Écrits de déportés », figurent trois Français de Mauthausen (outre Cayrol, publié) : Pierre Daix, Gilbert Debrise (Dreyfus), Paul Tillard (pour le *Mauthausen* de 1945). Nous avons en tête que Daix, Laffitte, Tillard ont publié des « romans », et surtout André Lacaze, un bestseller en 1978, *Le tunnel* (du Loibl), vendu à 200 000 exemplaires en quelques semaines. Tous plus ou moins autobiographiques, nourris de l'expérience du camp, témoignant de vrais savoir-faire pour camper des personnages, tracer, sur la longueur, une narration, et distiller aussi, avec une réussite variable, des analyses idéologiques. Semprun est de cette catégorie, Delbo non. Dominique Moncond'huy, directeur de la publication, entend montrer que « les camps » ont brisé notre modernité. Leurs conséquences philosophiques, juridiques, politiques sont avérées, le champ culturel

ne peut s'en exonérer : il n'est pas imaginable que les codes de l'écriture n'en soient pas radicalement changés. Y a-t-il du sens dans le fait que la poésie soit absente du livre, sauf celle qui parsème le roman baroque de Rawicz ? Car, contrairement à notre époque, le milieu du XX^e siècle français fut une acmé du poétique. L'énoncé de Theodor Adorno – écrire un poème après Auschwitz est barbare – hante les décennies de l'après-guerre. Le Pléiade met en lumière le parcours reliant quelques écrits des camps qui expriment l'effondrement du sujet humain et du statut de l'espèce humaine. Mais si l'œuvre de Cayrol s'est construite sur ces effrois, son impossibilité d'écrire le récit de sa détention à Gusen le conduit à annoncer une écriture « lazaréenne », que peut-être ses productions ultérieures mettent en œuvre – elles sont hantées par l'empreinte du camp, sans que celui-ci soit représenté. Les deux textes de Cayrol retenus pour cette publication relèvent-ils distinctement de l'écriture littéraire ?

Ainsi ce livre touche à l'essentiel, mais le cadre qu'il s'est fixé – déportés écrivains, domaine français – n'en accueille parfois que les prémisses, d'où l'importance des discours introductifs de D. Moncond'huy. Deux ultimes perplexités, qui n'en font qu'une : le papier bible était-il le meilleur support de cette investigation ? Convenait-il d'annoncer des « chefs d'œuvre de la littérature française du second XX^e siècle » ?

Parmi les quelques universitaires qui ont travaillé en France (ou en français) sur la littérature concentrationnaire, ceux qui sont mentionnés en bibliographie (Catherine Coquio, Philippe Mesnard, François Rastier le fulminant, Luba Jurgenson, Peter Kuon...) et d'autres, l'équipe en charge de ce Pléiade apparaît considérer à distance l'époque, le corpus et ses pairs. Ce décentrement est a priori une bonne position ; mais la proximité et l'immersion ont aussi des vertus.

Sur chacune des interrogations énoncées, il y aurait beaucoup plus à dire, même sous l'angle qui est le nôtre. Ce volume de la Pléiade est un bel instrument de travail. **DS**

Une analyse plus précise de cette publication est disponible sur le site de l'Amicale, campmauthausen.org

11-10-2021 *Kurier* — Les *Stolpersteine* (pierres d'achoppement) appellent les victimes de l'Holocauste par leur nom

Les „Stolpersteine“ sont un projet de l'artiste Gunter Demnig qui a débuté en 1992. Avec ces petits pavés commémoratifs posés dans le sol, le sort des personnes qui ont été persécutées, assassinées, déportées ou expulsées à l'époque du national-socialisme doit être rappelé.

Ces « pierres d'achoppement » de Demnig ont jusqu'à présent été posées dans sept des neuf régions en Autriche, pour la première fois en 1997 à l'initiative d'Andreas Maislinger.

Elles sont pour la plupart incrustées dans les trottoirs et également sur les façades des maisons à Vienne et commémorent au moins 110 000 Autrichiens qui ont été victimes de persécutions par le régime national-socialiste.

7-10-2021 *Die Presse* — Un monument commémoratif du Camp de concentration dans l'aéroport de Vienne - la dernière œuvre d'art d'Arik Brauer

Le regretté artiste Arik Brauer a créé la sculpture "N'oublie jamais", installée à l'aéroport de Vienne, qui représente un détenu de Mauthausen, en mémoire des victimes des deux camps satellites qui ont existé de 1943 à 1945 sur le terrain de l'aéroport.

L'œuvre a été commandée par l'aéroport et est la dernière grande œuvre d'Arik Brauer, décédé en janvier. Elle est située au niveau des départs devant le Terminal 3.

Après le déménagement de l'usine d'avions Heinkel de Rostock à Heidfeld, 2 656 prisonniers des camps de concentration, 3 170 travailleurs forcés étrangers, 900 prisonniers de guerre et 5 500 ouvriers nationaux ont travaillé ici - douze heures et demie par jour, sept jours par semaine - et la plupart du temps n'ont reçu qu'un seul repas par jour.

10-11-2021 *Kurier* — Un mur des noms de la Shoah inauguré à Vienne

Le 9 novembre le mur des noms de la Shoah a été inauguré solennellement à Vienne. Il commémore les victimes autrichiennes assassinées par les nationaux-socialistes. Les noms de 64 440 victimes assassinées sont gravés sur 160 pierres, qui sont assemblées comme un mur. Le chancelier Alexander Schallenberg et Kurt Yakov Tutter étaient également

présents à l'inauguration. Tutter a survécu à la Shoah et a eu l'idée de construire ce mur des noms.

Du 9 au 10 novembre 1938, la Nuit du Pogrom (nuit de cristal) a eu lieu en Autriche et en Allemagne. À cette époque, des citoyens juifs ont été assassinés, leurs magasins pillés, leurs maisons saccagées et des maisons de prière juives incendiées.

29-10-2021 *Wiener Zeitung* — La construction du mémorial de Gusen est retardée

C'était la plus grande usine d'armes souterraine nazie avec le code secret *Bergkristall*. À St. Georgen an der Gusen, près de Mauthausen, des milliers de travailleurs forcés ont dû construire un immense système de tunnels allant jusqu'à 50 000 mètres carrés sous un massif de grès, à partir du début 1944 : à l'époque le plus grand chantier de construction du Troisième Reich. Pendant l'excavation, de nombreux travailleurs ont péri, écrasés par des effondrements, morts d'épuisement, d'épidémies dues à des conditions d'hygiène insoutenables dans des baraquements surpeuplés, et des mauvais traitements infligés par les gardes SS.

C'est principalement grâce à des militants locaux et des agences gouvernementales polonaises que plusieurs kilomètres de passages souterrains, atteignant jusqu'à 7 mètres de haut et dans lesquels circulaient même des trains, ont été préservés. C'est surtout le gouvernement conservateur polonais qui a fait pression sur les autorités autrichiennes. En 2015, il a financé plusieurs panneaux d'information et un mémorial à l'entrée du tunnel. Et il a insisté pour que les restes des camps de concentration voisins de Gusen I et II, où les travailleurs esclaves étaient logés dans des conditions terribles, soient achetés à des propriétaires privés.

En mai de l'année dernière, exactement 75 ans après la libération du camp de concentration de Mauthausen, le gouvernement a décidé d'acheter les vestiges historiques de l'ancien camp annexe de Gusen et d'y construire un nouveau mémorial. Un an plus tard, au début du mois de mai de cette année, le ministre de l'intérieur Karl Nehammer a déclaré que l'achat était « réglé » et que les négociations « s'étaient récemment conclues avec un résultat positif ». Et aujourd'hui, encore six mois plus tard ? Comme auparavant, rien n'est bouclé. Les contrats sont en cours d'élaboration, dit-on, mais on ne sait pas exactement quand et si le projet sera achevé.

11-10-2021 *Mein Bezirk* — La gare de Mauthausen a été démolie

Il y a seulement 9 ans, la gare de Mauthausen était rénover pour 1,3 million d'euros. Le bâtiment de la gare a été démoli en novembre.



Devant la gare de Mauthausen en cours de destruction, des participants du voyage d'octobre - Photo C. Simon

La gare de Mauthausen était une plaque tournante importante pour le transport de granit, de bois et de personnes. Elle a également joué un rôle majeur dans les deux guerres mondiales pour le transport des « prisonniers de guerre » [*sinistre euphémisme ! NDLR*], et cela a été traité il y a quelques années dans le cadre d'une exposition spéciale.

25-11-2021 *Der Standard* — Le comité Mauthausen critique la couverture par les chaînes publiques de la commémoration de la nuit du pogrom.

La nuit du pogrom a été commémorée le 9 novembre. En Haute-Autriche, le studio régional de l'ORF (chaînes publiques) pouvait choisir entre au moins trois événements pouvant être relatés dans le programme d'information.

Le fait que l'ORF ait choisi le dépôt de gerbe du FPÖ (extrême droite) à Wels est « un affront aux victimes des nazis » pour le président du comité de Mauthausen, Willi Mernyi. Il ne soupçonne pas une décision journalistique en cela : elle n'est pas due à des considérations factuelles, mais plutôt motivée par la politique des partis, notamment par la considération pour la coalition régionale noir-bleu (conservateur-extrême droite).

Niklas Graf

Dans la presse des associations ...

Le Serment – n°381, juin, juillet, août 2021

L'entretien entre Dominique Durand (Association française Buchenwald, Dora et kommandos) et Sylvie Lindeperg (historienne, auteure du livre « Nuremberg, la bataille des images ») tenu le 13 juillet 2021, est retranscrit avec comme titre « Les images constituent la reine des preuves ».

Le Patriote Résistant – n°966, septembre 2021

Le 17 août, hommage rendu rue Leroux à 7 résistants tombés dans un « traquenard » par des agents infiltrés lors de la Libération de Paris.

Le 3 juillet : Assemblée générale de la FNDIRP « *qui va bien* ».

Est signalée une *intolérable glorification des SS en Belgique*.

Un important dossier « Spécial Afrique ».

-N° 967, octobre 2021

Ce numéro est spécialement consacré à l'Arménie, d'où : « *Le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman* ».

-N° 968, novembre 2021

La FNDIRP exige le maintien et la réouverture du Musée de La Résistance de Romans-sur-Isère qui a été fermé par la municipalité, suscitant l'indignation des associations mémorielles, dont la FNDIRP.

-N° 969, décembre 2021

Ce numéro est entièrement consacré aux « 60 ans » du CNRD, Concours national de la Résistance et de la Déportation. Hommage aux disparus de la Déportation au Père Lachaise, le 28 octobre. 42^e congrès de la FNDIRP du 4 au 8 novembre 2021. Comptes-rendus des diverses interventions. Est à signaler dans le chapitre mémoire « le témoignage précieux », particulièrement intéressant par le parcours d'un Juif autrichien résistant, Herbert Traube devenu légionnaire.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°106, septembre 2021-11-21

Ce numéro est consacré aux soixante ans du Concours national de la Résistance et de la Déportation créé en 1961. L'étude est composée de trois parties : « Aux origines du CNRD : une volonté associative relayée par l'Éducation nationale », « Le CNRD : un concours scolaire en perpétuelle transformation qui engage de nombreux partenaires » et « Le CNRD : un concours entre histoire, mémoire et citoyenneté ». La première partie met en exergue les rôles d'Henri Bailly, de Louis François et de Lucien Paye. La deuxième partie développe les évolutions du concours et rappelle que « Jean Gavard pérennise le CNRD au-delà de la génération des résistants et des déportés », elle

souligne les rôles des associations et des fondations ainsi que des témoins. La troisième partie montre que le concours est ancré dans les territoires et que la formation des citoyens en est une pierre angulaire. Le président du jury national Tristan Lecoq, inspecteur général (histoire-géographie), dans un entretien, expose sa vision de l'avenir du CNRD.

Gurs, souvenez-vous – n°164, septembre 2021

Comme dans chaque bulletin est présenté, d'une part, l'itinéraire d'un interné de Gurs, celui d'Angel Lecuona, déporté à Buchenwald, et d'autre part, des documents, ces derniers portent sur « une histoire d'amour au camp de Gurs » entre Carola et Richard Durban.

Le Déporté – n°609, octobre 2021

- Est évoquée la vie de Delphin Debenest, magistrat à Poitiers, résistant puis déporté à Buchenwald (kommando d'Holzen) qui fit partie de la délégation française au procès de Nuremberg où il fut particulièrement chargé des dossiers des expériences médicales.

- Est présentée l'opération mise en place par l'UNADIF-FNDIR « La Mémoire a un avenir » qui consiste à faire travailler une classe d'un collège ou d'un lycée sur le parcours d'un résistant, déporté, (homme ou femme) tout au long de l'année scolaire. Le produit de ces recherches et études peut être sous des formes diverses : journal de bord, reportage photographique ou vidéo, etc.

Le Réveil des Combattants n°875, octobre 2021

La commémoration du 80^e anniversaire des fusillés de Châteaubriant donne lieu au rappel des faits : l'attentat de Nantes le 20 octobre 1941 (le Feldkommandant de la Place de Nantes est abattu de deux coups de pistolet), la déclaration du général De Gaulle à la radio de Londres le 23 octobre, au lendemain de l'exécution des 27 otages qu'il ignorait. La brève vie de Guy Môquet est évoquée et le texte de sa dernière lettre reproduit. Un extrait du texte clandestin de Louis Aragon sur les 27 martyrs, lu à Radio Londres et à Radio Moscou, est donné en lecture.

N°876, novembre 2021

« Le cahier mémoire » traite des fusillés et massacrés de 1939 à 1945, il donne notamment un bilan de 3 100 fusillés après condamnation à mort et 814 otages.

Mémoire & Vigilance – n°93, octobre-décembre 2021

Ce bulletin des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation est axé sur son assemblée générale tenue à Caen, du 29 septembre au 3 octobre, sous l'intitulé « Passage de témoin(s) ».

Mauthausen dans la presse espagnole

D'Espagne où elle réside, notre amie Nathalie Serra nous a adressé sa deuxième contribution à notre bulletin pour cette rubrique. Sa recherche lui a permis de rassembler, sur les trois mois d'octobre à décembre plus de deux cent occurrences, ce qui en soi est proprement extraordinaire. Cela témoigne de l'acuité et de l'étendue des combats pour la « récupération de la mémoire historique » dans ce pays, mémoire où la déportation tient une place essentielle. Nous avons classé les relevés en trois parties : les actes et débats publics, les destins individuels, les publications et conférences historiques. Faute de place, les pages ci-dessous ne présentent que la première partie, à soi seule très éloquentes ; mais les deux autres, qui enrichissent fortement le tableau, sont consultables sur notre site.

Actes et débats publics

SEPTEMBRE

- **Europa-press et 20 Minutos** : Le parlement de La Rioja a voté à l'unanimité un hommage aux 18 Riojanos déportés dans les camps nazis.

OCTOBRE

- **Onda Cero, Información.es, La Vanguardia, TVT Televisión Torrevieja**: nombreux articles sur l'hommage rendu, à Rojales le mercredi 6, aux 35 habitants de la région de la Vega Baja victimes des camps de concentration qui ont souffert l'horreur de Mauthausen-Gusen. Seulement 12 ont survécu à l'holocauste. La Generalitat Valenciana livre aux maires des différents villages les pierres de mémoire de chaque déporté : 240 ont été livrées aux municipalités de la Communauté valencienne pour être installées à des endroits visibles dans les villes où sont nées les victimes.
- **Información** : Polémique sur l'absence des maires du Parti populaire (droite) dans l'hommage aux habitants de la Vega Baja victimes des camps de concentration nazis. Ces représentants d'Orihuela, Torrevieja, Callosa, Albaterra, Cox et Redován n'ont pas assisté à l'événement auquel ils ont été invités à recevoir une plaque commémorative.
- **Le Periodico de Aragon, Vivir, Alto Aragón** : La Ribagorça rendra hommage aux 23 habitants victimes des nazis. La ville de Graus, avec la participation de l'Amical de Mauthausen, découvrira une plaque à la mémoire de ceux qui sont passés par les camps de concentration.
- **Heraldo de Aragón** : Le Journal Officiel d'Aragon publie ce mardi la liste des vingt projets de mémoire

démocratique qui ont bénéficié de l'appel à aide de 135 000 euros promus par la Direction générale du patrimoine culturel. L'Amical de Mauthausen sera une des associations à recevoir une subvention.

- **Comarcal CV** : La Generalitat valencienne a accordé, à titre posthume, la distinction «9 Octobre» à l'anarchiste César Orquín pour avoir sauvé 300 Espagnols à Mauthausen.
- **Levante Mercantil Valenciano** : La Commission « 9 Octobre » de Torrent demande que des rues soient dédiées aux 5 victimes du franquisme, dont deux déportés à Mauthausen.
- **Jacetania Express, Radio Huesca** : Sallent pose un « Stolperstein » en hommage à Angel Ojer Buil, assassiné à Gusen.
- **El Comercio** : revendication de la reconnaissance de tous les asturiens victimes des camps de concentration. La demande a été présentée au PSOE lors des Journées de la Mémoire.
- **La Cerca, Voces de Cuenca, EIDiario** : l'ARMH (association pour la récupération de la mémoire historique) de Cuenca critique le silence des mairies face aux demandes de reconnaissance des déportés. Dans ces villes, l'ARMH a placé, là où les déportés avaient vécu, des « pierres de mémoire » en papier.
- **El Dia de Segovia, Segoviaudaz, Segovia Directo** : mise en place de « Stolpersteine » en hommage aux deux habitants de La Granja déportés à Mauthausen.
- **Diari Mes Digital** : Mise en place de 10 « Stolpersteine » à Flix, 9 déportés à Mauthausen et 1 à Buchenwald.
- **La Vanguardia, Europapress** : Terrassa pose les 3 premières « Stolpersteine ». Il y en aura 3 autres sous peu.

NOVEMBRE

- **Andalucía Información, Europa Sur** : la mairie de La Línea organise une offrande florale pour honorer les victimes des camps de concentration.
- **La Voz de Galicia** : un cimetière symbolique à Cerdedo rend hommage aux victimes du franquisme, dont Martiño Ferreiro Alvarez décédé à Mauthausen.
- **Diari Mes Digital** : inauguration à Tortosa d'un espace en hommage aux 36 déportés, où seront installées les « Stolpersteine » correspondantes,

Mauthausen dans la presse espagnole

et cycle de conférence sur le photojournalisme dont une partie sera consacrée à Antoni Garcia.

- **Agence EFE, El Español de Alicante** : hommage à Altea aux 18 victimes des camps de concentration nazis de la province d'Alicante. Les pierres de mémoire créées par la Generalitat Valenciana ont été remises aux familles ou aux autorités en présence de Monica Oltra, vice-présidente.
- **La Marina Plaza, Calp Digital**: Hommage aux deux déportés de Calp, la mairie a reçu les pierres de mémoire de la Generalitat Valenciana.
- **Castellón Plaza, Periodico Mediterraneo, El Periodic, Castelló Extra** : Rosa Perez Garijo, Consellera de Participació rend hommage aux 28 déportés de la Plana Baixa.
- **El Periodico CLM** : Le maire (PP) de El Provencio Cuenca qualifie la mémoire historique de « posture pour la galerie » et refuse un hommage à un voisin décédé à Mauthausen.
- **La Nueva España, La Voz de Asturias** : Le monument à la mémoire des victimes de l'Holocauste à Oviedo subit une attaque antisémite.
- **Las Provincias** : les élèves du lycée Andreu Sempere d'Alcoi recherchent les familles des déportés d'Alcoi pour leur rendre hommage le 10 décembre en collaboration avec le réseau « Plus Jamais ».
- **El Mercantil Valenciano** : hommage aux 18 victimes de la déportation des comtés de La Ribera Baixa et La Safor.
- **El Ideal Gallego, Enfoques.Gal, La Opinión** : La ville de La Coruña rend hommage à Martin Ferreiro Alvarez, conseiller municipal de travaux public, assassiné à Gusen.
- **El Comercio** : investigation de Concepción Paredes, directrice de l'archive historique d'Asturies, pour l'identification des Asturiens victimes des camps de concentration.
- **Europa Press** : La Diputación de Valence rend hommage aux trois habitants de Favara, déportés à Buchenwald.
- **EIDiario.es** : La ARMH regrette que le silence administratif « tue par l'oubli » les déportés de Cuenca des camps de concentration nazis. L'association a posé des « pierres en papier » pour protester contre les autorités qui ignorent ses demandes d'hommage.
- **Elperiodic.com, el Levante Mercantil** : La conseillère Pérez Garijo rend hommage aux 15 personnes de la région du Canal de Navarrés victimes de la déportation. Les pierres de mémoire ont été remises aux familles.

DÉCEMBRE

- **El Diario de la Mancha, La Tribuna de Albacete, el Digital de Albacete, CLM 24** : Albacete rejoint l'initiative Stolpersteine à la mémoire des 25 Albaceteños déportés dans les camps nazis.
- **Murcia.com** : La municipalité de Mazarrón rend hommage à la constitution, au drapeau national et aux victimes de Mauthausen.
- **El Periodico Mediterraneo** : Moncofa rend hommage aux habitants de la ville qui ont souffert l'enfer nazi.
- **Nuevocatrouno** : le gouvernement local de La Rioja rejette la proposition d'hommage aux déportés à Mauthausen de la Rioja.
- **CadenaSer, Diario Información, Nostre ciutat** : Alcoy rend hommage aux déportés dans les camps nazis et crée un Lieu de la Mémoire avec la participation de la « Red Nunca Mas » de l'Amical de Barcelone.
- **Las Provincias** : Canals accueille l'hommage des 16 victimes de l'Holocauste dans la région de La Costera. Le conseiller de Qualité démocratique remet aux proches et aux représentants locaux les « Taulells de la Memòria ».
- **Ahora Granada** : Un monolithe à Láchar en souvenir d'Eugenio Armando Pardo, emprisonné à Mauthausen.
- **Diario de Madrid** : Le district de Salamanque rend hommage à un voisin, Gregorio Huete, déporté dans les camps de concentration allemands, décédé à Gusen. Le conseiller José Fernández a assisté à la pose d'une plaque dans ce qui était son domicile.
- **Soyde, Gacetín de Madrid** : Ciudad Lineal rend hommage à deux déportés dans les camps de concentration nazis. Le conseiller Angel Niño a accompagné les proches des victimes dans les rues de l'apôtre Santiago et de l'Elfe.
- **Ara** : L'Amical de Mauthausen dénonce la banalisation du nazisme dans le débat sur l'immersion linguistique en Catalogne.
- **La Nueva España, Europa Press, La Voz de Asturias, El Comercio** : Pavés de mémoire » pour ceux qui ont été déportés dans les camps du nazisme Le Département de la mémoire démocratique cherche les résidences des 32 victimes de Gijón pour y installer les symboliques « Stolpersteine ».

Nathalie Serra

Amis déportés d'autres camps :

- **Annette Chalut**, qui fut, de 1999 à 2015, coprésidente du Comité international de Ravensbrück

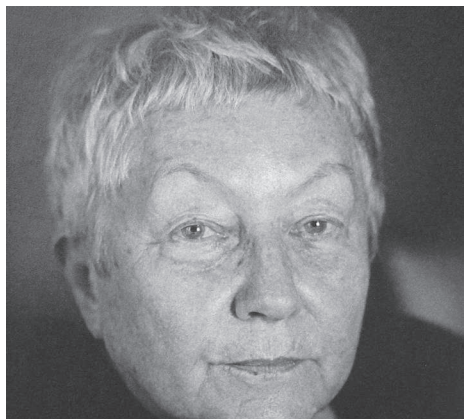


Photo M. Rameau (source : Wikipédia)

- **Bertrand Herz**, président, de 2001 à 2016, du Comité international de Buchenwald-Dora. Nous avons côtoyé à de nombreuses reprises cet homme affable, notamment lors des congrès jumelés de nos associations à Strasbourg en 2014. Ci-dessous, on le voit marchant entre les tombes de la nécropole de Natzweiler-Struthof, où repose son père.



Image B. Obermosser

- **Walter Spitzer**, ancien déporté de Gross-Rosen et Auschwitz, puis marche de la mort jusqu'à Buchenwald. Artiste peintre et sculpteur, il a créé le Mémorial des victimes de la Rafle du Vélodrome d'Hiver. Nous avons eu le bonheur de le filmer dans son atelier en 2019 (voir bulletin n°359).

- **Robert Créange**, ancien Secrétaire général de la FNDIRP à partir de 1994, est décédé le 19 décembre. Enfant caché, épargné par les passeurs qui venaient de vendre ses parents (assassinés à Auschwitz), il a consacré une bonne partie de sa vie à la mémoire de la déportation, et à la ville de Boulogne où un hommage lui a été rendu en présence d'une assistance nombreuse. Pour saluer cet homme déterminé et fidèle à ses convictions, Caroline Ulmann et Daniel Simon représentaient l'Amicale.

(voir photo ci-contre)

Jacques Auxiette

Du 24 au 27 novembre 2006, l'Amicale de Mauthausen tenait son 41^e congrès à Nantes, première ville Compagnon de la Libération. Nous y étions reçus et entourés par les équipes du maire de l'époque, Jean-Marc Ayrault, et du président de la Région, Jacques Auxiette, décédé il y a quelques jours. Monsieur Auxiette avait tenu à veiller personnellement à la richesse et à la qualité de notre accueil, tant pas ses propos, par l'ouverture du lieu à l'exposition des photographies franco-espagnoles, par leur exploitation pédagogique, enfin par la réception somptueuse qui nous fut offerte à l'Hôtel de Région. En tant que présidente de l'Amicale à l'époque, j'ai retrouvé certains de mes propos qui résument ces moments d'exemplarité :

« Le symbole est fort : la maison de la citoyenneté par excellence s'ouvre généreusement à ceux et à celles qui ont permis précisément à cette citoyenneté de perdurer. Par leur refus de se soumettre, ils ont affirmé le triomphe de la liberté sur l'oppression. »

Les obsèques du président Auxiette ont été célébrées dans la simplicité à la Roche-sur-Yon, à la veille de Noël.

L'Amicale s'associe à l'hommage unanime qui lui a été rendu.

Michelle Rousseau-Rambaud



Des musiciens klezmer lors de la cérémonie d'hommage à Robert Créange - Photo D. Simon

NOS PEINES

Décès des Déportés

Marie-Thérèse LE BIHANNIC, mle 1975, Ravensbrück, Mauthausen

Jim ROUSSEAU, mle 135233, Mauthausen

(Voir notre bulletin n°264, p.21)

Décès dans les familles

Charles BALSAN, fils de Louis, Loibl Pass

Gisèle BERNERON, veuve de Pierre, Mauthausen, Melk

Odette CRUZ, veuve de Patricio, Mauthausen

Liliane CLAUDE, fille de Georges, décédé à Melk

Cyla GOSSIN, veuve d'Isaac, Auschwitz, Mauthausen, Gusen

Henriette RAZOLA, veuve de Manuel, Mauthausen

Marie-Hélène TEXIER-BUFFOU, fille d'Armand Buffou, Dachau, Auschwitz, Mauthausen, Melk

Gérard VOUAUX, fils d'Ovide, décédé à Ebensee

NOS JOIES

Naissance de **Jonas**, quatrième petit-fils de Chantal et Patrice Lafaurie, membres de notre Bureau et arrière-petit-fils de Jean Gavard, Mauthausen, Gusen

Histoires : Marcel Thomazeau Elektriiker à Gusen II

voir page 15

Marcel Thomazeau a été affecté à Gusen II en raison d'une qualification supposée d'électricien ce qui lui donna un peu d'autonomie de déplacement.

Devant nous s'ouvrait un tunnel d'imposantes dimensions. Cette voûte, entièrement bétonnée — d'une hauteur à son sommet d'au moins huit mètres — me rappelait, quoique le ciment était brut et nu, une gare du métro parisien telle que j'en gardais le souvenir après la découverte que j'en avais faite quelques années plus tôt. Elle s'étendait sur plusieurs centaines de mètres. Il s'agissait du fameux *Stollen A* (galerie A) de la future usine Messerschmitt. Notre mission consistait à fixer aux murs les câbles d'alimentation électriques de futures machines-outils et de les conduire jusqu'à la Centrale. (...)

Nous avions beaucoup de temps libre et nous nous organisâmes en conséquence, tout en donnant autour de nous, aux autres Kapos et aux Meister allemands l'impression d'une surcharge de travail. Pour ma part je marchais sans cesse, d'un tunnel à l'autre, allant des parties bétonnées aux chantiers de coffrage ou de percement, partout où les haveuses, les bétonneuses et les pompes refoulantes étaient branchées, en fonctionnement et qu'elles ne demandaient plus aucune intervention. Je sortais au moins une fois le matin et plus souvent encore l'après-midi, sous prétexte de ravitaillement en matériel, à l'air libre, jusqu'à l'atelier d'affectation. Je replongeais dans les ténèbres et allais à la recherche des Français disséminés sur les divers chantiers ou ateliers pour leur apporter ce que j'avais pu glaner ici ou là comme nouvelles des divers fronts, plus tard pour leur distribuer les maigres rations de la solidarité, pour leur apporter ou recevoir d'eux quelques encouragements au moral. Mais j'avais plaisir, surtout, à seulement parler dans ma langue, noyé et perdu que j'étais au milieu de mes camarades russes et du petit gros, mon Kapo polonais. Cet isolement dura bien quelques mois, jusque vers octobre, où je nouais enfin contact avec trois prisonniers français, devenus civils. Jusque-là, je dus me débrouiller seul, risquant à tout

moment d'être découvert et démasqué dans une oisiveté et une déambulation que rien ne motivait ni ne justifiait. Le Kapo tolérait mes agissements, les facilitait même, mais je savais qu'en cas d'incident, il me laisserait tomber, purement et simplement. Je devais absolument éviter de me faire prendre. Et pourtant...

Certain jour, je m'étais éloigné, recherchant un calme réparateur, dans une galerie tout récemment creusée, tout juste éclairée par quelques ampoules blafardes, branchées de loin en loin sur une ligne provisoire posée à même la terre nue des parois. J'étais seul. Le silence absolu contrastait avec le bruit infernal qui régnait généralement dans les lieux d'activité. Soudain, j'entrevis tout au début de cet endroit que je venais de parcourir lentement, longuement, et alors qu'ayant atteint le bout, je m'en revenais à peine, du même pas, j'entrevis une ombre qui avançait dans ma direction. Lorsqu'elle parvint à la hauteur d'une de ces lampes, elle se révéla être le corps de trois hommes. Nous fûmes bientôt à la même hauteur et la découverte que je fis me frappa de stupeur. Je me trouvais en présence de l'*Arbeitsführer* — un lieutenant-colonel SS — et de l'*Arbeit Oberkapo*, un Espagnol nommé Asturias. Le troisième homme qu'ils entouraient était un *Häftling* anonyme, tout comme moi. Je connaissais bien les deux premiers. Comme tout le monde ici. Ils commandaient en chef tous les matins, dès notre sortie du camp. Leur réputation de dureté, de sauvagerie, de férocité, bien établie, n'était pas surfaite. Je m'attendais au pire... Asturias, qui parlait le français avec un fort accent, me demanda ce que je faisais là, seul, loin de toute activité. Il traduisit ma réponse, dans son allemand petit nègre, au SS qui parut s'en satisfaire à en juger par sa mimique. J'avais tout simplement invoqué une mission de contrôle de l'éclairage, à la veille de travaux qui devaient bientôt commencer. Je n'en savais évidemment rien et personne ne m'avait commandé quoi que ce soit. Asturias me demanda alors si je savais où trouver une échelle. Je lui indiquai. Il partit, en compagnie de l'autre détenu, me laissant seul avec l'officier SS qui,

nerveusement, arpentait le sol en rapides aller et retour, marmonnant je ne sais quoi et frappant de sa cravache — peut-être une simple baguette — ses bottes scintillantes. Je ne savais quelle attitude prendre. J'étais terrifié par cette présence insolite. Les deux autres revinrent bientôt, le détenu portant l'outil recherché. J'étais comme soulagé. Hélas ! Nous partîmes tous quatre vers le fond de la galerie.

— *Gib'mir draht ! dit le SS en s'adressant à moi.*

— Donne du fil, traduisit l'Espagnol. Je lui tendis le rouleau que je portais comme d'habitude, en guise de camouflage, enroulé autour de mon bras gauche. L'échelle fut posée le long de la paroi, le fil attaché en forme de noeud coulant. Les deux chefs y pendirent, sans prononcer un seul mot, l'homme qui, comme moi, portait la tenue rayée.

— Toi, fous le camp ! Vite ferme ta gueule, tu entends ! me cria l'Espagnol. Je m'éloignai le plus vite que je pus, atterré, tremblant.... Loin déjà du sinistre endroit, je me surprenais murmurant : « Ah ! nom de Dieu. Nom de Dieu ». Infiniment.

Marcel Thomazeau,
Un long chemin et des sentiers escarpés,
pp 187-189

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Rédacteur en chef Claude

Rédaction Marion Bénech,

Claude Dutems, Pierre Fréteaud,

Chantal Lafaurie, Laurent Laidet,

Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko

Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon,

Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.

Maquette Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1126 A 06878